

N° 52 -- 17 OCTOBRE 1929

# CINÉMONDE

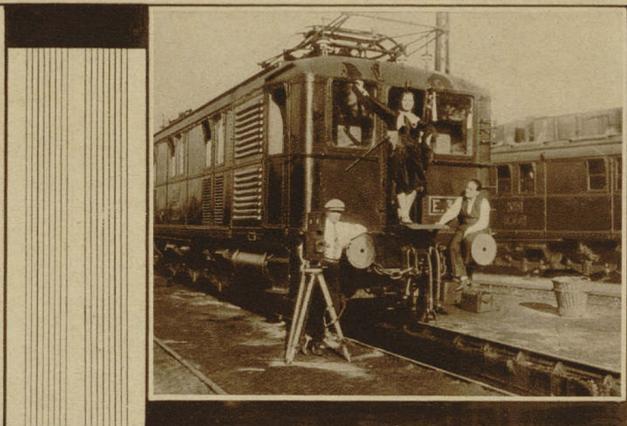
TOKOUGAWA  
YOSHIKO  
charmante vedette  
nipponne



**1** fr  
**25**

CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT



### CINÉMONDE ACTUALITÉS

A gauche, de haut en bas : A la gare Saint-Lazare, Cinémonde a surpris Douglas Fairbanks, venu saluer Maurice Chevalier et Yvonne Vallée avant leur départ pour Hollywood. ● Nigel Barrie et Estelle Brody dans un film parlant anglais, *Le Jouet*. ● Ramon Novarro se réconforte entre deux prises de vues de son nouveau film : *Devil may Care*. ● A droite, de haut en bas : On tourne *Sud-Express*, film silencieux (de gauche à droite, Paquet, opérateur ; Régine Dancourt, la vedette, et Maurice Champel, le metteur en scène). ● Une expression d'épouvante de Janice Adair, vedette de *AF* *Carpet*, film parlant réalisé à Elstree. ● La vogue du film russe continue en Allemagne. A nouveau, voilà une production d'atmosphère slave : *Le rapide de Sibirie*, avec Renée Héribel, Theodor Loos et Fritz Kortner qu'on voit ici dans une scène d'une belle composition.



## Vérités bonnes à dire... LE DRAPEAU TRICOLE

On a beaucoup, au cours de l'année, agité le drapeau tricolore. On a bien fait. Il y a là un emblème de ralliement, qui, pour une nation sensible comme la nôtre, peut obtenir des effets salutaires à l'heure du péril. La France est essentiellement galvanisable et il n'est point mauvais, au cours d'une époque d'égoïsme féroce, de lui rappeler les grandes solidarités de sentiment qui firent jadis sa grandeur. C'est sur le sens national que doivent s'équilibrer un jour les unions internationales, et l'idée qu'un art n'a pas de frontières se marie admirablement avec la défense des intérêts économiques d'un pays.

Que l'on ne dénigre pas systématiquement le fait des autres nations, qu'on s'inspire de ce qu'elles créent dans le bien, qu'on tienne même toutes les alliances d'affaires, afin que s'éloignent les raisons de conflits, voilà ce que nous espérons, tout en demeurant très Français. Très Français ! Mais oui. Seulement nous n'aimons point que le pavillon français couvre des marchandises inférieures. C'est être ardemment Français que d'exiger la qualité des produits « nés en France ».

Quand nous sommes à l'étranger, nous défendons ardemment nos compatriotes. Même si nous n'approuvons pas totalement ce qu'ils font, nous gardons notre critique pour l'intérieur. Par principe, nous sommes avec ceux qui lavent leur linge sale en famille. Mais quand nous sommes, de toute la puissance de notre conviction, soutenu et fait triompher cette thèse chère que la France est essentiellement la terre du goût, de l'ordre, de l'harmonie et de la juste mesure en toutes choses, nous n'aimons pas les coups ébroués sur l'heure par les faibles, surtout devant nos interlocuteurs. C'est pourtant ce qui nous arrive, en juin dernier, sur cette merveille de goût français, de risque français, d'imagination française qu'est le grand paquebot de la Transatlantique l'« Ile-de-France ».

Contre trois Américains aimables, j'avais soutenu que l'Ecran français valait tous les autres, que le film d'Hollywood était souvent enfantin et que la terre des Léon Poirier, des Marcel L'Herbier, des Abel Gance, des René Clair demeurerait la terre bénie de la production originale. J'allais en Amérique et j'ignorais encore beaucoup de chefs-d'œuvre de l'école des Etats-Unis. Tout en causant, nous allâmes au salon de cinéma où, par bonheur (h), on donnait un film français que j'ignorais encore. Jamais, je n'ai tant aimé l'obscurité que ce jour-là.

Si mes compagnons avaient pu lire sur mon visage, ils y auraient successivement découvert toutes les angoisses et toutes les déceptions, toutes les colères et toutes les amertumes. J'ai dû certainement passer par les diverses couleurs de l'arc-en-ciel, depuis le rouge de la honte, jusqu'au violet de la congestion, en passant par le vert de l'espoir impossible, le jaune de l'homme trompé et l'indigo de l'indignation ! Sans cesse, je me disais : « Que vont-ils penser de moi ? »

Sans cesse j'espérais une belle scène, une idée folle, une réalisation agréable, une projection riche de luminosité ; hélas ! rien ne venait, que l'enfantillage, le mélodrame, le ridicule et la facture impoissable. Inondé de la sueur froide des catastrophes, je fus cueilli à la sortie par mes trois Américains goguenards, en dépit d'une savante manœuvre pour leur échapper. — Ah, que pensez-vous, belle chose peut-être ? — Messieurs, répondis-je, en recourant à toutes les ficelles de l'art oratoire, il y a une règle française qui précise que l'exception confirme la règle. Voilà l'exception. Nous la

montrons pour faire honte aux mauvais producteurs. Nous la montrons comme jadis on montrait, aux jeunes Spartiates, les îlots ivres, afin de les dégoûter de l'alcool. — Soit, dirent-ils en machonnant leurs cigares de Babel, c'est probablement qu'on nous montrera demain la règle.

Hélas ! La règle ne vint jamais. Et je dus recourir à toutes les tactiques d'un vieux combattant pour échapper par la suite à l'étreinte de mes poursuivants, heureux de leurs derniers cocktails, qui semblaient me poursuivre comme pour m'assassiner d'une dernière interrogation : Et la Règle ?

Vraiment la besogne est pénible, de ceux qui défendent la chose cinématographique française, comme dirait Groussard, quand on leur impose le démenti de films sordides ou imprévisibles. Le protectionnisme est une solution provisoire et américaine, vient du protectionnisme exaspéré qui semble le protéger... jusqu'à la mort comprise. Or une industrie neuve ou soudainement blessée a besoin d'être protégée par les pouvoirs publics pendant toute la période de son relèvement ou de sa croissance, personne n'y peut contredire. C'est une règle acceptée par tous les pays, même les plus libéraux et les plus libéraux. Mais l'essor, le grand avenir, ne peut être provoqué que par la quantité et surtout la qualité de la production. La quantité pour pouvoir baisser les prix. La qualité pour que de la concurrence jaillisse la victoire. Un bon film français vendu à l'étranger fait plus pour notre renommée et pour notre commerce que toutes les lois et tous les décrets. A l'étranger plus encore que chez nous, il importe de ne jamais sortir de mauvaises bandes nationales.

Quand la Corporation de l'Ecran sera organisée, elle devra se montrer inviolable vis-à-vis des traitants de la pellicule. Mauvais fabricants et mauvaises bandes doivent être impitoyablement abandonnés ou traqués. Il ne faut pas arborer le pavillon français sur un navet. Le champ de navets n'a pas même droit au drapeau blanc de la reddition : à peine un épouvantail, et c'est assez.

Est-ce à dire que le gouvernement français ne doit rien faire pour nous ? C'est exactement le contraire que nous soutenons ici. Si nous étions ministre, nous placerions le Cinéma au premier rang de nos préoccupations. Notre propagande dans le monde serait basée sur le Cinéma. C'est par le Cinéma parlant que nous lutterions pour la langue française menacée. A aucun instant, nous n'oublierions cette parole de l'Américain : « Vous sachez tous un jour l'anglais pour comprendre le texte de nos talkies. »

Mais voici comme je procéderais. Je composerais une commission supérieure du cinéma avec toutes les plus hautes personnalités scientifiques, littéraires, morales et sociales qui s'intéressent à l'Ecran pourvu qu'elles soient parfaitement indépendantes des intérêts des firmes cinématographiques. Je leur demanderais, en les indemnisant largement, de me rechercher tous les bons films français, mais en se plaçant, autant que possible, du point de vue du public international. Art pur et sens pratique mêlés. Et en faveur de cette sélection, je consentirais tous les sacrifices :

- 1° Primes à l'exportation ; 2° présentations gratuites à l'étranger ; 3° patronage mondial de la diplomatie et les consulats ; 4° subventions aux centres de location de cette sélection ; 5° avantages administratifs considérables aux meilleurs producteurs.
- Six cents millions seraient nécessaires à cette besogne salvatrice. Mais nous devinez l'immédiate récupération dont bénéficierait l'Ecran français, moralement, spirituellement, économiquement. Vous voyez tout de suite la rive de nos capitaines d'industrie vers le Beau qu'ils juraient hier. Car ils ne sont pas moins intelligents que les autres. En un mot, une fois de plus, j'abandonnerais le principe stupide de l'égalité stérilisante, au profit de l'élite qui, seule, doit être protégée par le drapeau tricolore.

José GERMAIN.

## CE QUI SE FAIT

### chez nous...

M. Maurice Champel a profité de la saison de Biarritz (septembre et octobre) pour réaliser un film dramatique intitulé *Sud-Express*, avec Roger Paquet comme opérateur, et comme interprètes, Régine Dancourt et J. David-Everencat. Les prises de vues ont été faites entre Paris, Tours, Bordeaux et la côte basque ainsi que dans le Sud-Express qui, dans la traversée des Landes, devient le plus rapide train du monde. Nous verrons ainsi le passage d'un train pris de divers angles jusque sous les bogies. Effets de rails, de roues, de rames, de fils télégraphiques, de billes et de pistons seront montrés dans un rythme ascendant.

On adapte un poème dramatique de M. Eugène Manuel (l'auteur du très « moderne » poème des *Deux Coréens* scolaire) intitulé *La Robe*. C'est M. Pierre Ramelot qui a écrit le scénario. M. Jemay, directeur de la Société Synacro-France en a confié la réalisation sono-visuelle à M. Andrew Brunel. Partièrement parlant et sonore, *La Robe* ne comportera que deux rôles : un homme, une femme. M<sup>lle</sup> Simone Heillard, débutante, jouera la femme. L'homme serait interprété par l'un de nos plus brillants comédiens de théâtre et de cinéma. (Serait-ce M. Pierre Blanchard ?). Opérateur, M. Desfassiaux.

Aux Studios Tobis, d'Epiny. Un grand décor représentant des bureaux luxueux d'une Compagnie de navigation. Cris, protestations, injures, coups de caine font un tintamarre qui contraste avec le silence quasi religieux du metteur en scène Henri Chomette et de ses opérateurs. Dans cette ronde bruyante, l'acteur allemand Klein-Rogge entre avec un calme cynique. Cette scène tumultueuse est un dramatique passage du *Rohrau*, dans lequel Gina Manes, Albert Préjean, Daniel Mendaille et Edmond Van Duic sont des protagonistes de caractère.

La Compagnie Française Tobis se constitue au capital de 9.000.000 de francs. Cette Compagnie s'occupera spécialement en France et en Belgique de la négociation des licences Tobis et du placement des appareils d'enregistrement et de reproduction de sons, appareils fabriqués par le puissant groupe européen Tobis-Klang-Film.

La Société des Films sonores Tobis, constituée à Paris au mois de février dernier, dont le siège social est situé 41, Champs-Élysées, se consacrera elle, exclusivement dans ses Studios d'Epiny, à la production de films sonores et parlants.

Jean Murat, qui fut la vedette de *L'Eau du Nil* et de *Végus*, interprète le principal rôle de *La Nuit est à nous*, et ceci dans les deux versions : française et allemande, dont l'une est réalisée par M. Carl Froelich (allemand) et l'autre par M. Henri Roussel, lequel interprète un rôle dans cette dernière bande. La connaissance de plusieurs langues devient donc indispensable pour un acteur de cinéma et M. Jean Murat, qui connaît parfaitement le français, l'allemand et l'anglais, est en passe de devenir un des acteurs de « talkies » les plus demandés.

Au studio de Billancourt, un metteur en scène allemand, Hans Berrendt, tourne *Lohengrin* avec notre compatriote, la charmante ingénieure Marie Glory, Henrico Bender, et Max Terol, acteur comique.

Dans la jungle de Madagascar, Léon Poirier tourne *Cain*, copie du primitivisme qui dresse en face d'une femme indigène douce et sauvage un civilisé rejeté par les siens et apportant tous ses vices, tous ses mauvais instincts. Tommy Bourdelle et Rama-Tahé sont les seuls interprètes humains de ce film où revivra toute l'étonnante poésie de la nature africaine.

Est-ce en France ou en Amérique que *Manon de Massenet* sera réalisée ? On dit-on pas qu'une grande firme américaine aurait acheté les droits pour quelques millions de francs. Ça ne fera jamais que la cinquième adaptation, mais celle-ci sera naturellement sonore, parlante et chantante.

On annonce les débuts à l'écran de M<sup>me</sup> Ganna-Walska (Mrs Mac Cormick) au cinéma sonore et parlant. On dit qu'elle paraîtrait dans la nouvelle version de *L'Arlesienne*, de Daudet, que réaliseraient en France, Robert Wiene et Jacques de Baroncelli.

*La Fleur qui naît*, roman de Marc Danset, sera adapté au film sonore.

Carl-Th. Dreyer va commencer un nouveau film : « Le Canard et l'Allumette », tiré de la pièce de Jacques Deval : « Une Faible Femme ». Le film sera sonore et parlant à 100 %.

Le jeune premier français Jean Doherty est à Berlin où il interprète un des premiers rôles dans *Les Saltimbanques*, réalisé par Robert Land, pour la Nero-Film.

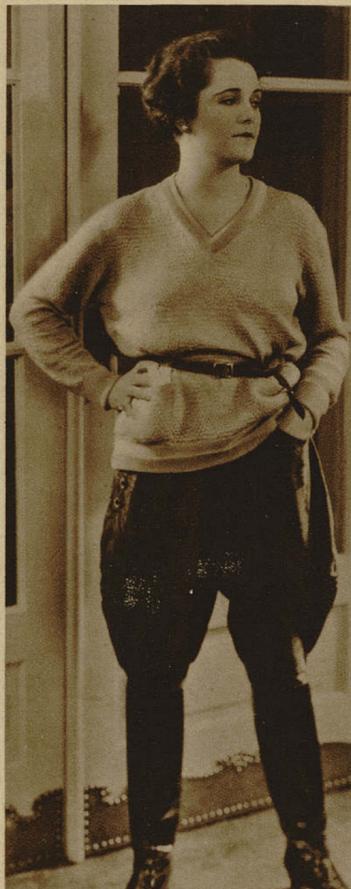
A Londres, aux studios d'Elstree, il y a une grande affluence de metteurs en scène étrangers qui viennent utiliser les installations parfaites des théâtres pour l'enregistrement des sons.

C'est ainsi que M. Robert Florey tourne *La Route est belle* d'après un scénario de Pierre Wolf sur une orchestration de M. Reynaldo Hahn. Assistants : Claude Heymann et Jean Tarride.

Egalement au studio sonore de Twickenham, André Hugon a terminé les prises de vues sonores et parlantes des *Trois Masques*, nouvelle version. La pièce de Charles Méré est interprétée dans sa forme 1929 par Jean Toulout, François Rozet, Marcel Vibert, Pierre Gony, Azais et Renée Héribel. M. Hugon doit d'ailleurs entreprendre le découpage d'un nouveau film parlant.

MM. Mercanton et René Hervil recommencent leur collaboration interrompue depuis si longtemps. Ne tourneront-ils pas tous les films de la pauvre Suzanne Grandais ? Mais c'est en Angleterre qu'ils tourneront. Une version française d'un film parlant de M. Alfred Hitchcock leur en donne l'occasion. Dialogue français de M. Pierre Maudra.

A Berlin, Maurice Tourneur, encouragé par le succès du *Navire des Hommes perdus*, recherche un scénario maritime également orienté vers l'aventure et le pittoresque. On est prié d'envoyer tout scénario ou titre de roman à recommander à M. Maurice Tourneur, Wengeroff-Film, Friedrichstr. 250, Berlin, S. W. 48.



Belle, énergique, sauvage, cette amazone de la Russie rouge est campée par Olga Tschékowa dans *La Horde*.

#### LA HORDE

Interprété par Olga Tschékowa, Adalbert Hans Schlettow, Fritz Alberti, Michael Bohnen et Jenny Hasselquist.

Si je devais tourner *La Cavalière Elsa*, de Pierre Mac Orlan, je lui donnerais comme interprète la vivante, sauvage et intelligente créatrice de *La Horde*: Olga Tschékowa.

Dans ce drame inégal, mais intéressant, Olga Tschékowa incarne justement une de ces amazones russes, félines, hardies, cruelles, ivres de sang et de vodka, mais que l'amour peut pincer au cœur.

Des scènes de pillage dans un château, une scène assez bien conduite de comédie et de dissimulation entre deux êtres qui s'aiment depuis des années, enfin une poursuite haletante sont les meilleurs du film qui a pour autres interprètes la belle Suédoise au talent nuancé: Jenny Hasselquist, Fritz Alberti, correct, distingué, sensible, et l'élegant soudard: Hans Schlettow, Michael Bohnen (qui joua *Mission secrète*), et Albert Steinrück.

#### VOLGA-VOLGA

Réalisation de W. Tourjansky. Interprétation de Lilian Hall-Davis, Hans Adalbert Schlettow, Boris de Fast, Séroff.

Sur la simple ballade de Stienka Rasin, célèbre dans toute la Russie et chez tous les Russes, Wladimir Tourjansky, dont il faut rappeler qu'il réalisa *Mille et Une Nuits* et *Michel Strogoff*, a composé une œuvre plus faite pour charmer en surface que pour être analysée, car elle manque un peu de fond, de matière.

Beau spectacle que *Volga-Volga*,... et dans lequel s'affirment deux grands talents, l'un, celui de Séroff, grand acteur de théâtre et de cinéma, mort récemment au Théâtre de l'Atelier, en scène... l'autre: Boris de Fast, le traître, tout en subtilité et en nuances.

Il y a de grandes scènes, le déploiement des vaisseaux de la flotte révoltée, le pillage du village, et surtout la révolte de l'équipage, dont les tableaux sont traités dans une forme étonnante, avec des éclairages chauds,

## On verra cette semaine à Paris

des demi-teintes, des brouillards nocturnes splendides. Schlettow a grande allure en Stienka Rasin et a trouvé la son meilleur rôle, mais Lilian Hall-Davis, Anglaise froide, a voulu sans doute paraître autrement qu'en bois et il en résulte un jeu théâtral et succédé. Elle a néanmoins une grâce hautaine.

#### IMMORALITÉ

Réalisé par Wolff. Interprété par Nicolas Rimsky, Georg Alexander et Ellen Richter.

Sur une intrigue sans grande logique, implacablement tordue, où les complications se chevauchent et déroutent le spectateur, le Dr Willy Wolff a réalisé avec beaucoup de moyens et de luxe un film dense et, somme toute, pas fatigant à regarder.

Rimsky tourna ce film en Allemagne et il interprète ici un astronome éperdu devant les astres et persuadé que d'aimer des mortelles ne peut être qu'*Immoralité*. La fiancée de son frère le fera changer d'avis sous sept incarnations. Tout à tour femme du monde, étudiante, souris d'hôtel, soubrette, fille des rues et actrice, enfin princesse, elle aura raison de la vertu de l'homme de science, et, comme son fiancé fait une noce outrageuse, elle accordera au sincère et sérieux Thomas l'Astronome son cœur et sa grâce.

Rimsky a quelques plans naïfs et ahurissants absolument excellents. Dans les aventures diverses, il outre un peu son personnage. M<sup>lle</sup> Ellen Richter a du métier et une plastique sûre. Elle manque seulement de réelle beauté.

#### UN PUNCH A L'ESTOMAC

Réalisé par Franck C. Capra. Interprété par Shirley Mason, Johnnie Walker et William Collier Jr.

Dans un mélange assez américain de charcuterie, de flirt et de boxe, nous revivons une charmante comédienne: Shirley Mason, la sœur de l'exquise Viola Dana, et ce nous est un plaisir bien rare. Pour le reste, nous y trouvons un bon mouvement, des types de boxeurs bien caractérisés et un excellent tableau comique: le Bal des Boxeurs. Un match couronné cette comédie que joue agréablement la gentille Shirley Mason, le petit Buster Collier Jr (je voudrais bien connaître Collier Senior depuis le temps qu'on voit Collier Junior) et Johnnie Walker dont on a fait, pauvre garçon, un boxeur bien antipathique.

La technique me paraît bien pauvre, pour Capra réalisateur de *L'Épave vivante* et de *Bessie à Broadway*. La photographie manque de ces richesses fulgurantes auxquelles les récents films américains nous ont habitués.

#### LE CHIEN ANDALOU

Réalisé par Louis Bunuel. Interprété par Pierre Batcheff, Simone Mareuil et l'auteur.

Freud! Que de crimes on commet en ton nom. En voici un, et de taille: *Le Chien andalou*. Andalou, ce chien, et de belle forme. M. Bunuel, Espagnol, et d'Andalousie à ce que je crois, porte en lui



— Allons, Stienka Rasin, chante la ballade de la Mère Volga... (Une scène de *Volga - Volga* avec H. A. Schlettow.)

un tempérament pour le moins cruel et sadique, si je veux m'en référer au film, qui est l'expression d'un génie particulier.

Les images débutent par un œil de femme crevé par un rasoir. Ensuite, un accident: une femme portant dans un coffret la main coupée d'un homme et se laissant culbuter par une auto. Puis un démoniaque et beau garçon (Pierre Batcheff) culbutait sur une chaussette, ramassé par les belles mains de Simone Mareuil et tentant, sitôt guéri, de la violer incontinent.

Sur quoi la belle se défend, mais ses seins admirables apparaissent sur l'écran, fleurs écloses sous les mains palpeuses du jeune homme. Alors, un double Batcheff apparaît, celui-là tout de douceur et de poésie, qui vient reprocher à son image sa conduite. Auparavant, il y avait eu l'enchaînement dudit vilain au piano qu'il tirait désespérément pour gagner la proie féminine qui l'attendait. Et sur le piano, une peau saignante de bête, et derrière le piano, deux abbés espagnols endormis et extatiques.

Quand le double s'enfuit, si j'en crois mes souvenirs, l'Espagne se peuple d'un dos de femme, et c'est en griffant cette chair que Batcheff n° 2 exhale son dernier soupir voluptueux. Cette partie-là est certainement la mieux traitée de tout l'ensemble, et on ne peut dénier à M. Bunuel un sens de la lumière, des décors, du cinéma enfin, qui doit le diriger dans une toute autre voie.

Morbidesse et sensualité ratées se trouvent dans *Le Chien andalou*, qui contient toutes les promesses d'un talent cinématographique, mais aussi toutes les exagérations d'un cerveau latin, rongé par la méthode de Freud, philosophe et psychiatre saxon.

#### WATERLOO

Réalisé par Karl Gröne. Interprété par Otto Gebühr, Charles Vanel, Malinowkaja, Betty Bird et Oscar Marion.

Dans ce *Waterloo* dont nous avons déjà donné une critique, Karl Gröne, en bon Allemand, donne des prémices de cette bataille une interprétation tout à la gloire des armées alliées. Bücher et apparaît comme un pur génie militaire, l'égal de Napoléon et son vainqueur personnel. Et comme c'est un très grand tragédien qui incarne Bücher: Otto Gebühr, la personification de la force saxonne est obtenue avec supériorité. Et dans ce film, le pauvre petit Napoléon pleurant déjà par avance sa défaite, nous fait à sa venue bien piètre figure. Vanel, qui avait le masque, mais n'avait pas la foi, n'a pas donné au rôle la grandeur qu'il eût fallu. Peut-être est-ce la faute du réalisateur?

Quelques tableaux de défilé de troupe, en synchronisme d'images avec les menusets du Congrès de Vienne, sont d'une belle technique. Ce parallélisme curieux est ce qu'il y a de mieux dans le film. *Waterloo* est amoindri. Et l'on peut dire que si le film est raté, la bataille ne le fut point, hélas! Une belle création de Malinowkaja, actrice soviétique, est à signaler. De l'intelligence et du parti pris, voilà ce qu'est le film de M. Gröne!

René OLIVIER.

# Tempête sur l'Asie

Tragédie réalisée par PUDOVKINE

Interprétée par A. INKISCHINOFF, DEDINEFF, SUPPI, ANNA SOUDAKEVITCH

**T**empête sur l'Asie, appelé en Russie: *Le Descendant de Tchengis-Khan*, est une œuvre considérable, groupant à la fois un drame historique camouflé et un important et magnifique documentaire sur la Mongolie. Les événements historiques de 1918 ont été arrangés au mieux des intérêts de ceux qui tournèrent le film, mais la version qu'on nous présente en France est une version édulcorée, faisant passer les soldats et l'officier qui les commande pour une armée russe blanche, alors qu'on peut, avec un peu de réflexion, se douter qu'il s'agit du corps d'occupation illégal du colonel Lawrence, le fameux agitateur anglais.

Comme de juste, le film sert une idée: l'idée soviétique. Mais, devant la beauté de l'ouvrage, on oublie volontiers cela. Le film s'ouvre sur une vue des plateaux désertiques de la Mongolie. Nous vivons bientôt avec les Mongols, descendants d'Attila ou de ses hordes, et nous assistons à la vente des fourrures au marché de la ville par les jeunes Mongols des luttes. Les étrangers pillards, les Mongols acharnés à défendre le butin de chasse en arrivant à se battre et la querelle déchaînée par Timour, jeune Mongol défendant son renard argenté qu'on lui a volé, dégénère en révolte. Les troupes du général Pétroff (?) arrivent à la rescousse. Timour et ses partisans fuient sur les plateaux. Il est blessé, repris et va être passé par les armes quand on découvre dans ses papiers un document qui le désigne comme le descendant direct de Tchengis-Khan. Pétroff laisse vivre Timour, le soigne,



(En haut) Graves... hiératiques... ces prêtres mongols se rendent à une cérémonie. — (En bas) Inkischinoff lutte avec les envahisseurs de son pays

pante, ces hordes mongoles, ces simagrées religieuses, tout ce qui donne à *Tempête sur l'Asie* son caractère de vécu, d'observé, qui fait de cette œuvre une des plus hautes qu'il nous ait été donné de voir. Voilà où le Cinéma, une fois de plus, prouve sa supériorité: dans cette universalité de l'expression, dans cette étendue d'images et de perspectives, dans toute la grandeur épique de ce poème de paix et de révolte qu'anime, avec un souffle puissant, un génie constructeur: Pudovkine.

Allez donc tenter cela au théâtre! Film absolument cinéma, et qui est soutenu par le talent intuitif d'Inkischinoff, acteur mongol, *Tempête sur l'Asie* restera comme un des ouvrages les plus décisifs du cinéma russe et un spectacle bouleversant de rythme, de lumière et de force!

## Tout le monde est au travail...

**A Billancourt, on tourne « Miss Lohengrin »**

C'est une agréable surprise que de retrouver, après les mois de marasme que viennent de traverser les théâtres de prise de vues parisiens, le grand studio de Billancourt, le plus ancien, en pleine activité. Ce grand et luxueux décor dont les ors étincellent sous l'éclair blanc des plafonniers à incandescence, figure évidemment une salle à manger d'une demeure magnifique.

Dans cette grande pièce de style, nous explique affablement M<sup>lle</sup> Schiffrin, la sœur de M. Simon Schiffrin, directeur du service de production des studios de Billancourt, se déroulent les scènes principales de *Miss Lohengrin*.

Ce film n'est pas un film en costumes, inspire de la célèbre légende allemande.

C'est tout simplement une comédie moderne, qui relate les aventures d'une jeune femme, qui mariée à un lord anglais, prétend divorcer, y réussit, rencontre un séduisant jeune homme qu'elle finit par épouser après mille péripéties amusantes.

Bref, M. Behrend, le metteur en scène, veut traiter *Miss Lohengrin* en comédie légère, à la manière, si vous voulez, de Robert Z. Léonard ou de Sam Wood...

M. Behrend est encore peu connu en France : le seul de ses films publiés ici est *La Fuite devant l'Amour*, avec Jenny Jugo et Enrico Benfer.

Précisément, Enrico Benfer tient dans *Miss Lohengrin* le principal rôle masculin, la vedette féminine étant M<sup>lle</sup> Marie Glory.

Il nous reste encore quelques semaines de travail, et, aussitôt après, nous entreprendrons un grand film sonore et parlant, que nous tournerons dans nos nouveaux studios sonores.

En effet, à l'autre bout du grand bâtiment, des ouvriers vont et viennent : le bruit des coups de marteau filtre à travers l'entre-bâillement des portes ; dans quelques semaines, la réalisation d'un film muet sera devenue chose impossible à Paris... SUNLIGHT.

**CHARLES VANEL  
a tourné son premier film :  
« Dans la Nuit »**

Nous avons annoncé que Charles Vanel, l'excellent artiste français que l'on revit récemment dans *Waterloo* et *La Femme rêvée*, avait commencé la mise en scène d'un scénario dont il est l'auteur.

Ce film, intitulé *Dans la Nuit*, sera présenté dans le courant de l'hiver et édité par Jean de Merly.

Je suis rentré de Jujurieux en septembre, nous a dit Charles Vanel, ayant tourné là-bas les extérieurs de mon film. Les intérieurs ont été réalisés sur place également grâce à un studio que j'avais fait aménager provisoirement sur les lieux mêmes de l'action.

Les paysages de l'Ain servent de cadre à un drame d'atmosphère ouvrière se déroulant dans le milieu des carriers et cimentiers de cette région.

Je travaille en ce moment à Billancourt au montage de cette bande et compte le terminer vers la fin de ce mois.

Ensuite? demandons-nous.

Ensuite, je présenterai ce premier film et en commencerai un second le plus tôt possible.

Ajoutons que Charles Vanel interprète lui-même le principal rôle de *Dans la Nuit*, aux côtés de Sandra Milowanoff, qui fut, on s'en souvient, sa partenaire dans *Pêcheur d'Islande*. P. I.



Un curieux angle de prise de vues, dans *La Jungle de la Grande Ville* (Claudie Lombard et R. Guérin).

## Retour de Tchécoslovaquie, Claudie Lombard nous parle de *La Jungle d'une Grande Ville*

Le cinéma tchèque nous était jusqu'alors inconnu ; il a fallu un film comme *Séduction (Erotikon)*, pour que notre attention soit attirée sur la production de ce pays. Le cinéma tchécoslovaque existe. Des firmes de production travaillent actuellement à Prague avec une activité que nous pourrions leur envier.

Au cours de cet hiver, nous verrons d'autres films tchèques, notamment *Le Dernier Masque*, mise en scène de Karl Lamach et interprété par Marcella Albani, Joseph Rovensky, Walter Rilla et Gaston Jacquet, et une importante production franco-tchèque, *La Jungle d'une Grande Ville*, qui vient de terminer Léon Marten, avec comme principaux interprètes Claudie Lombard, Raymond Guérin, Olaf Fjord et Schleichert.

Dès son retour de Prague, nous avons pu joindre Claudie Lombard et lui demander de nous parler de son dernier film :

— *La Jungle d'une Grande Ville*? Ce sera un film intéressant qui n'a beaucoup plu. L'intérêt se trouve beaucoup plus dans les situations psychologiques que dans l'action même. C'est l'histoire d'une jeune fille qui, délaissée par son père trop cupide, suit les conseils du premier homme qu'elle rencontre. Celui-ci est un aventurier qui l'entraîne dans des affaires louches. Prise dans l'engrenage, la malheureuse essaie mais en vain de s'en débattre. Un jour, abandonnée par celui qui l'a séduite et compromise dans une affaire de fausses

traites, elle se venge en dénonçant le misérable et ses complices. L'action se déroule tout d'abord dans un milieu pauvre et misérable pour finir dans des intérieurs riches et somptueux. Le contraste ne manquera pas d'être saisissant.

— Et quels sont vos partenaires?

— Raymond Guérin interprète le rôle d'un jeune homme riche que, sur les conseils d'un aventurier que personnifie Olaf Fjord, j'essaie de séduire. Schleichert, qui dans *Séduction (Erotikon)* était le père d'Ita Rina, est devenu le mien ; Wich, qui signa la photographie du film de Gustav Machaty, s'est surpassé et a filmé certaines scènes sous des angles fort curieux, et Mme Marguerite Viel a été pour Léon Marten une précieuse collaboratrice.

— A Prague même et dans les environs, notamment aux abords d'un splendide château moyenâgeux.

— Et quels sont vos projets?

— Pour le moment j'attends la présentation de *La Jungle d'une Grande Ville* qui doit avoir lieu en novembre prochain ; ensuite je repartirai très certainement pour Prague et tourner un second film franco-tchèque qui sera peut-être sonore et parlant. Enfin, en décembre, je reviendrai en France pour y tourner les intérieurs de *Coups de Roule*, dont certaines scènes maritimes seront réalisées avec le concours d'une importante escadre étrangère. GEORGE FROXYAL.



Conchita Piquer, dans une scène émouvante du film sonore qu'elle vient de tourner sous la direction de Bénéto Pérezo : *La Bodéga*. Ce film bénéficie d'éléments qui font de lui une œuvre de grande classe.

# NOUVELLES ET POTINS DE LONDRES

LA VOGUE EXTRAORDINAIRE DU FILM PARLANT

VICTOR MAC LAGLEN ET LILY DAMITA REMPORTENT UN VIF SUCCÈS DANS « THE COCK EYED WORLD »

MONTY BANKS VIENT DE SE MARIER

(De notre correspondant particulier)

LONDRES ne rêve plus que de films parlants. A la Piazza, où sont présentés tous les films Paramount, Clara Bow a triomphé dans *Tour-nant dangereux*. Au New Gallery, un des cinémas les plus modernes, on présente *Les Quatre Plumes*, dont les protagonistes sont : Richard Arlen, William Powell, Clive Brook et Noah Berry. Ce spectacle fait salle comble tous les soirs et il est impossible d'obtenir une place, bien que le prix de celles-ci atteigne plus de 10/6 d (65 fr. environ).

Le théâtre Royal, en face d'Hyde Park, connaît la même vogue. Ce cinéma, contrairement à beaucoup d'autres, a conservé un excellent orchestre. La c'est « Broadway » qui triomphe. Il faut noter que, malgré la forte chaleur qui a sévi à Londres, tous les cinémas qui donnent des films parlants ont fait des recettes formidables ; la foule fait queue aux guichets bien avant l'ouverture des portes.

A l'Empire, à Leicester Square, on passe *Le Dernier de Mrs. Cheyney*, autre succès de l'écran tiré de la pièce de Frederick Lonsdale. La distribution de cette œuvre est entièrement anglaise à l'exception de Norma Shearer qui est Canadienne. Le succès est très vif.

Le théâtre du Capitole lui-même, dont le directeur prétendait ne vouloir passer que des films muets, vient de capituler et on y a présenté *Chantage*, film parlant anglais, avec succès. Ce film a tenu l'affiche sans interruption pendant 6 semaines, et a été remplacé par un film parlant américain, *L'Homme à l'Arc-en-Ciel*.

Ce qu'il y a de caractéristique, c'est que les faubourgs de Londres eux-mêmes viennent d'être dotés de cinémas magnifiques dont les places sont à des prix très accessibles, surtout en matinée. Ces établissements passent les mêmes films que les grands théâtres du West-End, mais naturellement ils les passent après ceux-ci.

J'ai vu le nouveau film de Mac Laglen et je me suis trouvé par hasard assis à côté des deux frères de Victor Mac Laglen, Léopold et Clifford. Il était impossible de s'y tromper, car tous deux ont le profil de leur frère et



Tout a été déjà prédit quand Monty Banks a eu l'imprudence de tourner dans « Mari malgré lui ».



*The Cock Eyed World* tient l'affiche à Londres depuis six semaines. Parions que les jambes de notre séduisante Lily Damita y sont pour quelque chose !

la même voix rude et profonde, mais cependant agréable. Et tous deux étaient enchantés du succès de leur frère dans *The Cock Eyed World* (Le monde vu à l'envers).

Le film est la suite du grand succès : *What price Glory* (LE PRIX DE LA GLOIRE), et l'on y retrouve les rivaux amoureux : le sergent Plagg et le sergent Guirt, de la Marine des Etats-Unis.

Victor Mac Laglen se surpasse dans le rôle du sergent Plagg et sa voix (le film est sonore et parlant 100 %) avec son accent américain (bien qu'il soit né et qu'il ait passé presque toute sa vie en Angleterre) est typique pour le rôle qu'il joue.

D'Edmund Lowe qui a déjà eu de semblables rôles à jouer, il n'y a que des louanges à faire. Son jeu est remarquable. Il est même meilleur que dans *In old Arizona* (DANS LE VIEUX ARIZONA).

Ils forment tous deux un duo parfait et un vivant contraste tout à la fois.

J'ai, en outre, plaisir à louer M. Raoul Walsh pour sa splendide réalisation. N'est-il pas l'auteur de : *Sadie Thomson*, *What price Glory*, *In old Arizona*, *The Thief of Bagdad* (LE VOLEUR DE BAGDAD) et combien d'autres.

Miss Lily Damita, l'artiste française, joue avec charme un petit bout de rôle qui est rehaussé par sa grâce.

La jeune femme la plus rapide du monde se trouve à Londres en ce moment. C'est Mme Monty Banks, plus connue sous son nom de Miss Gladys Frazin, l'actrice américaine, qui en 75 heures a trouvé le temps de faire 1.200 kilomètres entre New-York et Chicago, de divorcer et de se remarier à M. Monty Banks, l'acteur de cinéma connu, puis de partir pour l'Angleterre. Elle est grande et mince, avec de superbes yeux noirs dans un grand et mince, avec des lèvres très rouges, et des ongles cints. Sa voix est douce, avec un léger accent américain.

Mariée il y a 16 ans à M. Leo Lewenstein, le multimillionnaire, elle divorça au bout de quatre ans. Un fils

lui naquit de cette première union. Il fait actuellement ses études en Angleterre.

Elle s'est remariée en avril dernier avec M. Richard Lahne et a divorcé il y a quinze jours. C'est assez rapide !

J'ai interviewé Mme Banks qui m'a confié : « J'ai rencontré Monty, il y a deux ans à Londres (il avait passé deux années à Elsree où il jouait dans des productions de la *British International*) et depuis lors nous sommes restés bons amis. J'étais arrivée à l'ino et un jour après lui et nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre dès notre première entrevue. Mais mes amis me chapitrèrent et j'épousais un marchand d'antiquités américain : M. Lahne.

« Ce fut une erreur, et nous n'avons pas tardé à nous en apercevoir.

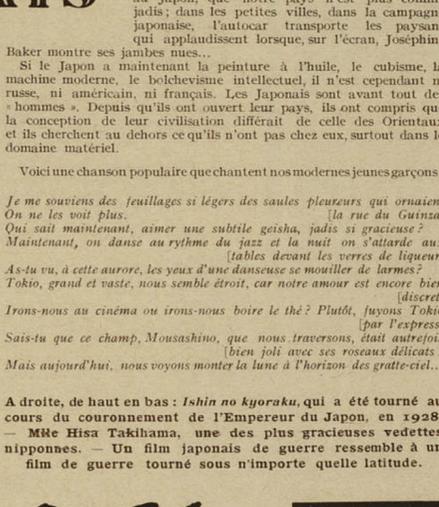
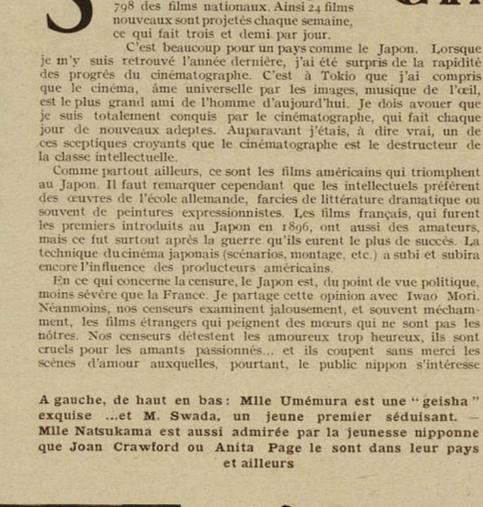
« Il n'y a qu'en Amérique qu'on peut divorcer rapidement : en Angleterre c'est trop long. En deux semaines j'ai obtenu mon divorce. »

Mme Banks doit débiter au cinéma ici dans la nouvelle production théâtrale *La Femme de la Chambre 13*.

Mme Monty Banks m'a déclaré en outre : « Nous allons vivre en Angleterre, car nous aimons tous les deux et où l'on connaît la douceur de vivre. En Amérique, un homme à quarante ans est vieux et usé ; il peut mourir. Sa vie a passé comme un éclair, il a gagné des quantités de dollars, mais à quoi lui servent-ils ? L'Angleterre est le pays où l'on sait dépenser son argent, et c'est la raison pour laquelle Monty et moi, nous cherchons un « home ». Ce n'est pas si facile à trouver. Il est plus facile d'obtenir un divorce en Amérique, que de trouver ici une maison convenable.

M. Monty Banks est Italien de naissance et veut se faire naturaliser Anglais, car Miss Frazin désire devenir une épouse anglaise modèle régnant sur un véritable « home » anglais.

Mme et M. Banks ont joué récemment ensemble dans le dernier film comique de la *British International* : *L'Épouse forcée*. Peut-être n'est-ce qu'une coïncidence ! Pat HENRY.



Un délicieux intérieur d'une maison de thé dans Kumisada-Tchuji

Une scène du Gekiryū (Torrent), film tiré du roman de Mikami.

# CINÉMA JAPONAIS

par KUNI MATSUO

Rédacteur en chef de la « Revue Franco-Nipponne »

**S**UIVANT la statistique faite par la *Japan Times*, on a projeté en 1928, au Japon, 1.208 films nouveaux ; sur ce nombre, 410 sont d'importation étrangère et 798 des films nationaux. Ainsi 24 films nouveaux sont projetés chaque semaine, ce qui fait trois et demi par jour.

C'est beaucoup pour un pays comme le Japon. Lorsque je m'y suis retrouvé l'année dernière, j'ai été surpris de la rapidité des progrès du cinématographe. C'est à Tokio que j'ai compris que le cinéma, âme universelle par les images, musique de l'œil, est le plus grand ami de l'homme d'aujourd'hui. Je dois avouer que je suis totalement conquis par le cinématographe, qui fait chaque jour de nouveaux adeptes. Auparavant j'étais, à dire vrai, un de ces sceptiques croyants que le cinématographe est le destructeur de la classe intellectuelle.

Comme partout ailleurs, ce sont les films américains qui triomphent au Japon. Il faut remarquer cependant que les intellectuels préfèrent des œuvres de l'école allemande, farcies de littérature dramatique ou souvent de peintures expressionnistes. Les films français, qui furent les premiers introduits au Japon en 1896, ont aussi des amateurs, mais ce fut surtout après la guerre qu'ils eurent le plus de succès. La technique du cinéma japonais (scénarios, montage, etc.) a subi et subira encore l'influence des producteurs américains.

En ce qui concerne la censure, le Japon est, du point de vue politique, moins sévère que la France. Je partage cette opinion avec Iwano Mori. Néanmoins, nos censeurs examinent jalousement, et souvent méchamment, les films étrangers qui peignent des mœurs qui ne sont pas les nôtres. Nos censeurs détestent les amoureux trop heureux, ils sont cruels pour les amoureux passionnés... et ils coupent sans merci les scènes d'amour auxquelles, pourtant, le public nippon s'intéresse vivement. Car l'amour, c'est le sentiment... et le Japon est sentimental.

Les vedettes nipponnes et les japonais également. Fort heureusement, la plupart des sociétés cinématographiques interdisent à ces vedettes « mousoumé » de faire couper leurs cheveux. Ces vedettes ont maintenant un « type » qui n'existe pas autrefois au pays de l'Est. Ce n'est plus parmi les geishas connues, mais parmi les vedettes du cinéma que se trouve la beauté idéale japonaise. Et quel est ce type idéal ? Une femme gracieuse, avec des traits nobles et un peu tristes, c'est-à-dire posée dans le charme d'une estampe japonaise, ne représente plus notre idéal moderne. Aujourd'hui, le public japonais aime une beauté féminine expressive, gaie, un peu perverse, conservant toutefois la grâce japonaise, autrement dit une femme européennisée mais pas trop « yankee ». On se plaint aujourd'hui au Japon de ne plus trouver le type des acteurs de « Kabuki », le théâtre traditionnel. Depuis que nous avons ouvert la porte aux étrangers, notre physionomie même s'est profondément modifiée.

Qu'elle est l'attitude de la critique cinématographique nipponne ? Cette critique n'a pas encore atteint un niveau de celle des autres arts. La plupart des critiques, même ceux de la presse, ne font que de la publicité pour les Sociétés productrices de films. Je regrette, avec mon ami Akira Iwazaki, excellent critique cinématographique, que nos vedettes et nos metteurs en scène soient plutôt des employés que des artistes. Akira Iwazaki est persuadé que la critique cinématographique doit traduire l'évolution sociale, étant entendu que les arts, dominés par une idée, ont pour but d'élever le niveau habituel de l'humanité. La critique cinématographique doit donc envisager indirectement ce rôle social. Elle est sévèrement critiquée au Japon. Nous ne sommes pas en période d'expériences plus ou moins heureuses.

Le Japon s'est américanisé, le Japon ne peut plus demeurer une race à part comme certains Français le désirent. Pendant l'Exposition de Paris, j'ai vu, à plusieurs reprises, des chroniques et des critiques sur le Japon, dans les journaux parisiens. La plupart de ces critiques s'accordent à dire que les artistes japonais doivent rester attachés à leur traditionnalisme plutôt que de s'europaniser. Et ils disent que c'est un danger pour les artistes japonais que de venir en Europe étudier les œuvres des maîtres français. Ces critiques admirent les progrès du Japon depuis 1866, ne veulent pas que nous prenions toujours des leçons devant l'effort de soi

ment. Car l'amour, c'est le sentiment... et le Japon est sentimental.

Les vedettes nipponnes et les japonais également. Fort heureusement, la plupart des sociétés cinématographiques interdisent à ces vedettes « mousoumé » de faire couper leurs cheveux. Ces vedettes ont maintenant un « type » qui n'existe pas autrefois au pays de l'Est. Ce n'est plus parmi les geishas connues, mais parmi les vedettes du cinéma que se trouve la beauté idéale japonaise. Et quel est ce type idéal ? Une femme gracieuse, avec des traits nobles et un peu tristes, c'est-à-dire posée dans le charme d'une estampe japonaise, ne représente plus notre idéal moderne. Aujourd'hui, le public japonais aime une beauté féminine expressive, gaie, un peu perverse, conservant toutefois la grâce japonaise, autrement dit une femme européennisée mais pas trop « yankee ». On se plaint aujourd'hui au Japon de ne plus trouver le type des acteurs de « Kabuki », le théâtre traditionnel. Depuis que nous avons ouvert la porte aux étrangers, notre physionomie même s'est profondément modifiée.

Qu'elle est l'attitude de la critique cinématographique nipponne ? Cette critique n'a pas encore atteint un niveau de celle des autres arts. La plupart des critiques, même ceux de la presse, ne font que de la publicité pour les Sociétés productrices de films. Je regrette, avec mon ami Akira Iwazaki, excellent critique cinématographique, que nos vedettes et nos metteurs en scène soient plutôt des employés que des artistes. Akira Iwazaki est persuadé que la critique cinématographique doit traduire l'évolution sociale, étant entendu que les arts, dominés par une idée, ont pour but d'élever le niveau habituel de l'humanité. La critique cinématographique doit donc envisager indirectement ce rôle social. Elle est sévèrement critiquée au Japon. Nous ne sommes pas en période d'expériences plus ou moins heureuses.

Le Japon s'est américanisé, le Japon ne peut plus demeurer une race à part comme certains Français le désirent. Pendant l'Exposition de Paris, j'ai vu, à plusieurs reprises, des chroniques et des critiques sur le Japon, dans les journaux parisiens. La plupart de ces critiques s'accordent à dire que les artistes japonais doivent rester attachés à leur traditionnalisme plutôt que de s'europaniser. Et ils disent que c'est un danger pour les artistes japonais que de venir en Europe étudier les œuvres des maîtres français. Ces critiques admirent les progrès du Japon depuis 1866, ne veulent pas que nous prenions toujours des leçons devant l'effort de soi

traditionnelle. Peut-être souhaitent-ils aussi que nous fabriquions nos navires de guerre avec des bambous ou du papier?... Ils verront, s'ils vont au Japon, que notre pays n'est plus comme jadis ; dans les petites villes, dans la campagne japonaise, l'autocar transporte les paysans qui applaudissent lorsque, sur l'écran, Josephine Baker montre ses jambes nues...

Si le Japon a maintenant la peinture à l'huile, le cubisme, la machine moderne, le bolchevisme intellectuel, il n'est cependant ni russe, ni américain, ni français. Les Japonais sont avant tout des « hommes ». Depuis qu'ils ont ouvert leur pays, ils ont compris que la conception de leur civilisation différerait de celle des Orientaux et ils cherchent au dehors ce qu'ils n'ont pas chez eux, surtout dans le domaine matériel.

Voici une chanson populaire que chantent nos modernes jeunes garçons :

*Je me souviens des feuillages si légers des saules pleureurs qui ornaient  
On ne les voit plus. [la rue du Guinza.  
Qui sait maintenant, aimer une subtile geisha, jadis si gracieuse ?  
Maintenant, on danse au rythme du jazz et la nuit on s'attarde aux  
Tables devant les verres de liqueur.*

*As-tu vu, à cette aurore, les yeux d'une danseuse se mouiller de larmes ?  
Tokio, grand et vaste, nous semble étroit, car notre amour est encore bien  
[discret].*

*Irons-nous au cinéma ou irons-nous boire le thé ? Plutôt, fuyons Tokio  
[par l'express.*

*Sais-tu que ce champ, Mousashino, que nous traversons, était autrefois  
[bien joli avec ses roseaux délicats ?*

*Mais aujourd'hui, nous voyons monter la lune à l'horizon des grattes-ciel...*

A droite, de haut en bas : *Ishin no kyoraku*, qui a été tourné au cours du couronnement de l'Empereur du Japon, en 1928. — Mlle Hisa Takihama, une des plus gracieuses vedettes nipponnes. — Un film japonais de guerre ressemble à un film de guerre tourné sous n'importe quelle latitude.

# 代映

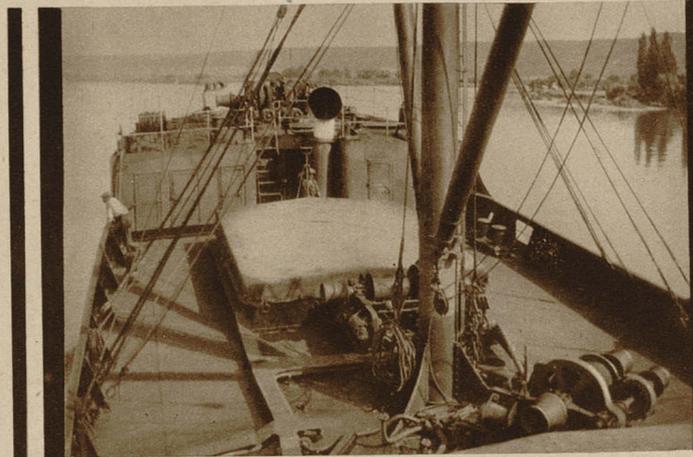
# 如和

ARRANGEMENT DE BRUNYER

UN GRAND FILM DRAMATIQUE  
SONORE ET PARLANT

# LE REQUIN

Mise en scène d'Henri Chomette. Directeur de la production : Frank Clifford



Le Requin en Seine



La femme et le mari  
(Gina Manès et Rudolph Klein-Rogge)



La femme et l'amant  
(Gina Manès et Albert Préjean)

Ce film, en voie d'achèvement au studio sonore Tobis, à Epinay, sera l'une des premières productions parlantes entièrement réalisées en France.

## Mesdames, si vous voulez maigrir !...

Un curieux menu de régime  
pour les stars

(De notre correspondant à Hollywood.)

Ne pas engraisser est un problème de prime importance dans la capitale du cinéma. Voici un menu qui fait fureur en ce moment. Tous les grands restaurants d'Hollywood l'ont adopté. Toutes les étoiles soucieuses de perdre quelques kilos se sont empressées de le suivre à la lettre. Cela dure dix-huit jours. Je ne nommerai personne, mais une étoile bien connue m'a confié avoir perdu dix livres en quinze jours.

### MENU :

<b>PREMIER JOUR</b> Déjeuner. Grape-fruit Café (Le déjeuner est le même pour chaque jour.) Gôlier. Grape-fruit Concombre Melba toast Thé ou café Dîner. Deux œufs Laitue Grape-fruit Café	<b>NEUVIÈME JOUR</b> Gôlier. Un œuf Une tomate Grape-fruit Thé Dîner. Salade de viande Dîner. Gôlier. Grape-fruit Une côtelette d'agneau Laitue Thé Dîner. Grape-fruit Une côtelette d'agneau Laitue Thé
<b>DEUXIÈME JOUR</b> Gôlier. Un œuf Laitue Melba toast Thé Dîner. Beefsteak haché Laitue Grape-fruit Tomate Thé ou café	<b>DIXIÈME JOUR</b> Gôlier. Thé Dîner. Grape-fruit Une côtelette d'agneau Laitue Thé ONZIÈME JOUR Gôlier. Toast à la cannelle Thé Dîner. Beefsteak haché Olives Tomates
<b>TROISIÈME JOUR</b> Gôlier. Un œuf Laitue Huit tranches de concombre Thé ou café Dîner. Côtelette d'agneau Un œuf Trois radis Deux olives Grape-fruit Thé ou café	<b>DOUZIÈME JOUR</b> Gôlier. Une moitié de homard Biscuits Grape-fruit Café Dîner. Deux côtelettes d'agneau Chou Tomate Une orange Trois olives TREIZIÈME JOUR Gôlier. Un œuf Toast Grape-fruit Dîner. Beefsteak haché Laitue Céleri Grape-fruit Café
<b>QUATRIÈME JOUR</b> Gôlier. Promagie maigre Une tomate Grape-fruit Melba toast Thé ou café Dîner. Beefsteak haché Cresson Grape-fruit	<b>QUATORZIÈME JOUR</b> Gôlier. Un œuf Toast Grape-fruit Café Dîner. Beefsteak haché Tomate Café QUINZIÈME JOUR Gôlier. Un œuf Tomate Toast Grape-fruit Dîner. Deux côtelettes d'agneau Toast Une moitié de cuiller de tomates et de champignons conservés au vinaigre Grape-fruit
<b>CINQUIÈME JOUR</b> Gôlier. Orange Côtelette d'agneau Laitue Thé Dîner. Grape-fruit Laitue Deux tomates Deux œufs Thé SIXIÈME JOUR Gôlier. Orange Thé Dîner. Œuf poché Un morceau de tranche Melba Orange Thé	<b>SEIZIÈME JOUR</b> Gôlier. Un œuf Une tomate Grape-fruit Café Dîner. Un beefsteak haché Épinards Orange DIX-SEPTIÈME JOUR Gôlier. Une côtelette Laitue Grape-fruit Dîner. Beefsteak haché Tomates Céleri Olives DIX-HUITIÈME JOUR Gôlier. Un œuf Tomates Une moitié de Grape-fruit Dîner. Un poisson haché Épinards Toast Une moitié de Grape-fruit
<b>SIXIÈME JOUR</b> Gôlier. Orange Thé Dîner. Œuf poché Un morceau de tranche Melba Orange Thé	
<b>SEPTIÈME JOUR</b> Gôlier. Grape-fruit Deux œufs Laitue Deux olives Café Dîner. Deux côtelettes d'agneau Six tranches de concombre Deux olives Une tomate Laitue Grape-fruit Thé ou café HUITIÈME JOUR Gôlier. Côtelette d'agneau Laitue Grape-fruit Café Dîner. Deux œufs Épinards 4 asperges Grape-fruit Toast Thé	

J'espère que mes lectrices ont pris bonne note du régime alimentaire que j'ai signalé ici. J'avais oublié de mentionner que l'inventeur se nomme Ethel Barrymore, de la fameuse famille américaine. Voyons, Mesdames, la sœur de John Barrymore ne peut se tromper !  
Je rencontre partout des personnes bien connues qui sont en train de diminuer (hum... physiquement, bien entendu)...  
Jack BONHOMME.

# VENGEANCE !

grande  
nouvelle cinématographique  
par  
**JACK BONHOMME**  
correspondant de *Cinéma*  
à Hollywood

5.  
Un amateur de poisons.

AVANT de quitter cette salle, j'espère que vous aurez l'obligeance de vous joindre à moi pour remercier M. Zanki qui vous a donné si libéralement durant ce dernier mois toutes les ressources de son talent, son temps et ses conseils. Serons-tous la main à ce gentleman et un triple bon pour lui... rah... rah... bis... bis... tap !  
L'Hôtel des Américains à Nice est le dernier qui ait été bâti à l'usage du flot sans cesse renouvelé des citoyens des États-Unis qui viennent sur la Côte d'Azur. Il a quatre étages, donne sur la rue des Corniches, près de la Promenade des Anglais, et a très grand air de l'extérieur. Quant à l'intérieur, il n'a son égal dans aucun pays du monde.

A mi-chemin de la salle à manger, où les hôtes de Zanki avaient dîné en causant agréablement, et de la salle de danse se trouvait le salon qui servait en même temps de fumoir. L'hôte qu'on honorait ne désirait pas danser. C'était été un sacrilège pour lui que de danser avec une autre personne que sa femme. Pour elle, il trouvait parfaitement naturel qu'elle cherchât à se distraire à l'occasion en compagnie d'un cavalier dansant mieux que lui. Elle glissait plutôt qu'elle ne marchait, si simplement, telle une fée des légendes de Walter Scott. Elle pouvait même à son gré évoquer quelque vision fuyante des vieilles légendes, fugitive, rêveuse, tournoyante, ondulante, en dansant. La musique avait une telle emprise sur elle ! Il y avait pour elle tant de musique dans l'univers, dans les mots ! dans la poésie ! Ses propres poèmes à lui, de quelle aide ne lui avaient-ils pas été pendant tout le temps qu'il l'avait si ardemment courtisée. Que faisait-elle en ce moment ? Et Err qui n'était pas là ? Un mal de tête aussi. Comme Jeanne.

Zanki remarqua que les plus jeunes couples s'occupaient à tourbillonner et à bavarder. Il retourna au salon pour engager une conversation avec son metteur en scène, mais ne manqua pas de remarquer l'un quelconque peu préoccupé de Ripa. Maintenant, certains détails, qu'il sentait plutôt qu'il ne les connaissait, troublaient le directeur. Jusqu'alors, il avait cru remarquer que sa troupe accomplissait sa tâche journalière sans heurts et avec soin. Il était intérieurement satisfait de la manière dont il avait tenu son rôle de pilote suprême. Mais il sentait s'accumuler des muges qu'il n'avait point prévus. Par ailleurs Zanki n'avait pas atteint une réputation pareille sans penser et agir rapidement.

« Bien, bien, asseyons-nous, seuls, dans ce coin, dit-il à Ripa. Voulez-vous un cigare ? J'ai quelques havanes Perfecto, prenez-en un ; je ne sais quelle sorte vous préférez, mais laissez-moi vous dire qu'il n'y en a pas de meilleure qualité ici. On les fait venir spécialement pour moi. Une allumette ? Maintenant, aspirez doucement. Là, nous y sommes. Je vous vois si souvent avec une nouvelle pipe que je ne pensais pas que vous sachiez fumer le cigare correctement. »

« A propos quelle est votre manie, Zanki ? Tout le monde en a une. Je dois avouer que la mienne consiste à collectionner les camées. On m'en envoie de toutes les parties du monde. La prochaine fois que vous viendrez à Hollywood, je vous les montrerai. Hier, je suis tombé sur une qui est une véritable trouvaille, je vous le garantis. C'est un bâton recourbé si ancien qu'il a été réparé plus de trente fois. Mais il m'a coûté exactement cinq cents francs, en raison des minuscules figurines gravées dans le bois. Il a été sculpté par un religieux de la vieille école milanaise, et les figurines représentent l'histoire de Moïse. Mais vous ne m'avez pas dit quel est votre dada ? »

« Je collectionne... les... poisons, puisque vous tenez à le savoir ! » Cela fut dit d'une voix rauque. Les yeux de Zanki étaient devenus plus noirs, les traits de sa figure avaient changé et s'étaient brusquement tirés, ses sourcils demeuraient immobiles. Et s'il avait répondu à la question de Zanki ce n'était pas parce qu'il faisait semblant d'écouter, mais bien parce que la dernière question lui avait brusquement rappelé un souvenir.

« Brrrr... Brrrr... du poison, dites-vous. Où avez-vous pris cela ? »

« Je suppose que vous avez entendu parler de l'histoire de mon père, M. Zanki ? Vous voulez parler de son amour pour une descendante des Borgia et du fait qu'il a échangé son nom contre le sien. C'est exactement ce que je voulais dire. Son véritable nom était Paul Langlois. Mais, lorsqu'il fit la connaissance de sa future femme il n'y eut qu'un obstacle

à leur mariage : sa famille à elle ne voulait pas qu'un non si fameux disparût. Ils n'avaient pas d'enfant mâle. Ainsi l'homme qui épousa leur fille dut prendre le titre de comte de Zanki. Ma mère descendait en droite ligne de cette fameuse ou sinistre famille italienne. Ah ! qu'elle était charmante, Monsieur ! »

« Evidemment ! je n'en doute pas, mais ce n'est pas une raison pour... »  
« Pour collectionner les poisons ? Mais c'est là que l'hérédité intervient. J'ai toujours, bien souvent malgré moi, été intéressé par les poisons. J'ai souvent délaissé d'autres occupations pour m'entretenir avec des gens qui les avaient étudiés. J'ai lu tous les livres parus sur ce sujet. J'ai interrogé sur eux des savants et des explorateurs, qui avaient voyagé dans les pays les plus reculés. Il n'y a pas beaucoup d'hommes et encore moins de femmes qui en sachent assez sur l'hérédité pour en discuter intelligemment. Tout le monde en subit certainement les lois, mais peu de gens peuvent vous en expliquer le pourquoi et le comment. »

« Nous agissons d'une manière ou d'une autre dans certaines circonstances, peut-être parce qu'il y a très longtemps quelqu'un s'est trouvé dans une situation analogue. Mais c'est une matière délicate qui ne peut être traitée à la légère, et certainement pas en ce moment, n'est-ce pas, mon cher ami ? »

« Mais pas du tout, vous avez raison, Ripa. Tout ce dont vous discutez sort tellement de l'ordinaire. Vos idées sur n'importe quelle question sont, je dois le dire, généralement profondes. Mais dites-moi, maintenant que vous avez un intérieur, une femme, que vous êtes très comm, comment l'hérédité peut-elle vous affecter ? Et comment en êtes-vous venu à collectionner ces... poisons ? Brrrr... je n'aime pas ce mot ! »  
Derrière le sofa où étaient assis et causaient les deux hommes se trouvait un palmier cachant un autre couple. Sonia Samson, la première, et Burg James, l'acteur bien



ZET MOLAS.

la grande artiste et metteur en scène tchèque, que l'on verra bientôt à Paris dans *L'Amoureuse en danger*.

Tous droits réservés pour tous pays par J. Bonhomme

*Toutes les Vedettes se servent des fards Leichner pour Cinéma !*

connu, chuchotaient. Le bruit courait à Hollywood que Sonia deviendrait bientôt Mme Err Wagner. Vrai ou faux, il n'en demeurait pas moins qu'elle se conduisait comme une prochaine jeune mariée. Elle saisissait toutes les occasions qui pouvaient se présenter pour rendre probable la réalisation de ce mariage.

« Quelle heure était-il, dites-vous ? disait Sonia. — Environ trois heures et demie, répondait Burg. — Et vous dites qu'Err a pris la route de Juan-les-Pins ? — Oui, et il ne semblait pas vraiment avoir mal à la tête, je vous assure. Au contraire, pour bien dire, il paraissait très animé. — Oh ! dit Sonia, et elle se leva. »

6.

Il a, lui aussi, le mal de tête.

Ripa aussi s'était levé. Son visage était blême, tout son corps tremblait. Il n'avait entendu que quelques paroles, mais cela suffisait. Zanki aussi avait entendu et il était furieux de voir la tempête qu'il avait pris tant de peine à éviter se lever si rapidement.

« Vous m'excuserez auprès de nos amis, mon cher Zanki, mais le mal de tête général semble être devenu contagieux. J'en souffre aussi. A demain donc ! »

Ripa serra la main du directeur et sortit rapidement. Sonia l'aurait suivi sans Zanki qui, passant à côté d'elle, lui lança un tel regard que la jolie vedette se rassit brusquement. Après tout, il n'est pas si facile à Hollywood de trouver du travail pour une vedette qui a mécontenté son directeur.

Il faisait nuit dehors. Ripa trouva sa voiture où il l'avait laissée, derrière l'hôtel. Il y monta, fermant bruyamment la portière derrière lui. Peut-être, s'il s'était retourné, aurait-il remarqué la Rolls-Royce de Zanki qui le suivait silencieusement.

« Il est onze heures, pressez-vous maintenant. Ripa ne va pas tarder à rentrer. Je vous donnerai demain ma réponse, Err. Cela demande réflexion, vous le savez. Ripa m'aime tant et à tellement besoin de moi. Oh ! non, non, voulez-vous pas, Err. Rappelez-vous votre promesse, je dois réfléchir. Il le faut, jusqu'à demain... »

« Très bien ma chérie, j'attendrai. Je sais que vous direz oui. Ne pensez-vous pas, d'ailleurs, que tout ira pour le mieux. Ripa, lui, a ses livres, tandis que moi, vous me manquez tellement. — Oh ! qu'y a-t-il ! Vous avez pas entendu quelque chose ? Vous feriez mieux de partir, je deviens nerveuse ! »

Et Jeanne Zanki eut un mouvement de recul. Ils étaient au balcon de la grande salle, appuyés sur la rampe, où leurs

moins une minute auparavant avaient reposé ensemble sur les chaises espagnoles. Err et Jeanne. La pensée de Ripa traversa en même temps leurs cerveaux. Il n'y avait qu'une lampe et si petite au-dessus d'eux. Au-dessous, l'obscurité la plus complète régnait.

« Eh bien ! Jeanne, je m'en vais, mais je vous attendrai demain. »

On entendit alors un baiser furtif dans le silence de la grande pièce. Des pas descendirent sans bruit. Une porte se referma. Les pas descendirent de nouveau. Au bas des escaliers Err prit son manteau qu'il y avait laissé. Puis il s'avança lentement vers la porte donnant dans le hall. Mais avant qu'il eût même touché le bouton de porte, une main dont les doigts étaient longs et effilés lui enserra presque complètement le poignet, l'immobilisant.

« Chut ! pas un mot s'il vous plaît ! Il ne faut pas mêler Jeanne à cette affaire. Mais ce n'est pas un endroit pour causer. Suivez-moi en silence, je vous prie. Je vais vous montrer une pièce où nous pourrions tirer au clair nos sentiments à l'isist. »

De nouveau le bruit presque imperceptible de pas se dirigeant lentement vers la chambre fermée placée derrière la table de travail de Ripa. Puis un arrêt, des clés qu'on renua. Une porte qui s'ouvre sans bruit.

Deux silhouettes, ombres grises qui entrent, puis le claquement d'un bouton électrique. Une porte qui se ferme. Deux visages en plein éclairage. Deux corps qui apparaissent nettement découpés dans la lumière crue de la lampe électrique.

La petite pièce était garnie de rayons sur lesquels étaient alignés, innombrables, des bouteilles de forme et de couleur diverses, vertes, bleues, grises, laiteuses, noires comme du charbon ; tout cela reflétait le moindre rayon de lumière. Ces bouteilles étaient toutes étiquetées et au nom du liquide qu'elles contenaient.

Il y avait des noms latins, français, anglais et italiens. Certaines étiquettes étaient même rédigées en caractères arabes, chinois ou hindous. (A suivre.)

## DANS LES RUES DE PARIS AVEC NEIL HAMILTON

NEIL HAMILTON rentrait d'une promenade sous la pluie battante, dans le quartier de l'Opéra, à l'heure où les mille lumières de la ville s'allument dans les rues, comme si Paris, étincelant de mille feux, s'habillait pour le soir. Après avoir longtemps fait de la figuration, Neil Hamilton fut découvert par Griffith qui le lança dans *La Naissance d'une Nation*. Il passa ensuite à la Paramount, où il a tourné, depuis cinq ans, quarante films. Vous l'avez vu dans *Diplomatie*, dans *Le Double Visage* et *La Chanson du Bonheur*, avec Esther Ralston, dans *Chasseurs d'Images*, avec Bebe Daniels, et dans *Le Patriote*, le plus beau film que j'ai jamais vu, dit-il. Ses sept derniers films sont parlants. Celui qu'il vient de terminer a pour vedette féminine, Evelyn Brent.

Une flamme pétilante danse dans ses yeux bleus. Sa silhouette est solide, bien planée très fine et très noble cependant. Son visage est jeune : l'intelligence, la race et la bonté lui ont imprimé chacune leur signe distinctif. C'est un garçon épatant, franc, discret et sensible.

- Quel âge avez-vous ?
- Quel âge me donnez-vous ?
- Vingt-huit ans.
- J'en ai trente.

Il en compte quinze de vie d'artiste. Il connaît les triomphes de la scène, du temps où il jouait des opérettes et des comédies sur les scènes de New York et de Chicago. Il connaît les studios américains, et la volupté d'y être quelqu'un. Il connaît la griserie des grandes scènes. Il connaît la joie de se savoir aimé, adulé, assailli par d'innombrables admirateurs — il en a cent fois par jour la preuve. Il est cependant, au contraire de tant d'autres, simple, bon enfant, rien et affable. Il sait qu'il n'est encore qu'un jeune homme, capable de goûter la vie et de s'en réjouir, et il ne s'en fait pas faute.

...Dehors, la pluie tombait à verse. A travers les vitres où l'eau dégouttait, s'étendait la ville obscure, piquée de fragiles clartés.

Lui continuait à parler. Et c'était de grands éclats de rires, des anecdotes irrésistibles, des noms d'artistes, de metteurs en scène et des histoires de studios qui resuscitaient, dans cette chambre de palace parisien, un royaume de féerie, jointain et ensoleillé qui se trouve là-bas, bien au-delà des mers, et dont il n'est certes pas lui-même le moindre des princes charmants.

Pierre OGOUZ

## ■ IDÉES ET INITIATIVES ORIGINALES ■

### LA CHARTREUSE PHOTOGÉNIQUE

Opérateurs, pensez-y !...

De notre correspondant de Grenoble. — Il faut, encore et toujours, revenir sur le sujet du cinéma naturel, c'est-à-dire sur l'immortalisation, par nos cinéastes, des beautés de nos provinces, de nos sites pittoresques, de toute la matière photogénique que l'on découvre à chaque pas, dans nos campagnes et sur nos montagnes.

Il serait pourtant si simple de tourner des films de plein air dans les décors de la nature, les plus beaux, les plus vrais, les seuls émouvants, parce qu'éternels... On réaliserait, outre une matière économique qui est considérable, des œuvres sincères et attrayantes, qui porteraient à travers le monde la propagande de nos régions touristiques, en même temps que celle de la pensée française. Ce serait plus intelligent, en tout cas, que d'imiter l'étranger, en faisant du film dit « international », images passe-partout, sans originalité ni profondeur.

Je songeais à ces choses en visitant le couvent des Pères Chartreux, par un radieux dimanche de l'été finissant. L'évocation naturelle qui se dégage de ce monastère abandonné est impressionnante. Tout le passé surgit autour et dans ce château mystique, où de saints hommes vécurent une vie de renoncement et d'humilité... Croyants ou athées, ceux qui font ce pèlerinage sont invariablement saisis par l'ambiance pathétique du célèbre couvent. Les chapelles, les salles du conseil de l'ordre, les cellules, la chambre des morts et le petit

cimetière sont autant de contemplations émotives, et le cinéma pourrait en capter toute la haute poésie, tout le charme grave, tout le poignant symbole...

Je vois un film qui retracerait la vie d'un Père Chartreux ; les meilleurs de nos artistes revêtiraient la bure à capuchon et, pieux fantômes, évoqueraient l'austère confrérie... L'intime tragédie du sacrifice se jouerait sur les faces de Van Daële ou de Victor Francen, qui ont le masque de Séverin-Mars, ou sur tels autres des plus célèbres protagonistes de France, ou d'Allemagne, car je pense aussi au symbole vivant que serait Conrad Veidt...

Il ne s'agirait pas d'une apologie religieuse, ni d'une tentative morale en faveur du retour des Chartreux, qui, d'ailleurs, à l'étranger, en Espagne, ne songent nullement à réintégrer leur ancien couvent ! Mais il serait question d'un drame humain, lourd de pensée et de pathétique : « Hors du monde » ou « Le Reposoir »...

Cela nous changerait de tous les films à jazz et à revues de girls, de mélés outranciers, d'aventures ridiculement érotiques et cent fois ressuscités...

...Qu'un cinéaste dédiant vienne en Chartreuse, braquer sa caméra sur le magnifique monastère abandonné au cœur de la radiante nature... Il en rapportera un film merveilleux, un film d'art et de pensée, un vrai film.

Pierre RAMBAUD



PHOTO HORIZONS DE FRANCE



To - Chevalier  
with his hat on his head  
Maurice Chevalier

### LE CINÉMA AUX ARÈNES DE NIMES

C'est un orgueil pour Nîmes de conserver presque intactes ses majestueuses « arènes », monument démesuré et qui depuis vingt siècles n'a cessé d'être un centre de vie active et passionnée.

Aux jeux sanglants et cruels du cirque, aux cortèges du moyen âge, aux manifestations de la Chevalerie, aux farouches corridas qui subsistent encore, suivies par un public ardent et frénétique, a succédé à son tour le grand art moderne et populaire : le cinéma.

« Stances intermittentes », nous disent les affiches, chargées de titres ronflants d'anciens films d'aventures. On joue le soir, lorsqu'il fait beau ; en été surtout, lorsque l'air est tiède et que les gradins sont encore chauds de soleil.

Au milieu de la piste, l'écran s'étale comme un immense pavillon grisâtre ; le long faisceau de lumière semble trembler dans la nuit...

Pour ceux qu'absorbe, dans la vie moderne, le goût du confort et des commodités, des chaises sont réservées dans l'enceinte. Les autres, qui veulent goûter pleinement le charme de ces spectacles, prennent place sur les gradins ; on se cale parmi les pierres usées ; certains se cachent dans des couvertures de voyage...

Les originaux vont à l'autre extrémité des arènes contempler le programme à l'envers et s'amuser à déchiffrer les sous-titres...

Curieux spectacle que celui de cette foule assemblée sur d'antiques gradins pour contempler les miracles des temps modernes. Cette union du passé et de l'actuel offre quelque chose de romantique et d'indéfinissable. Maurice M. BESSY.

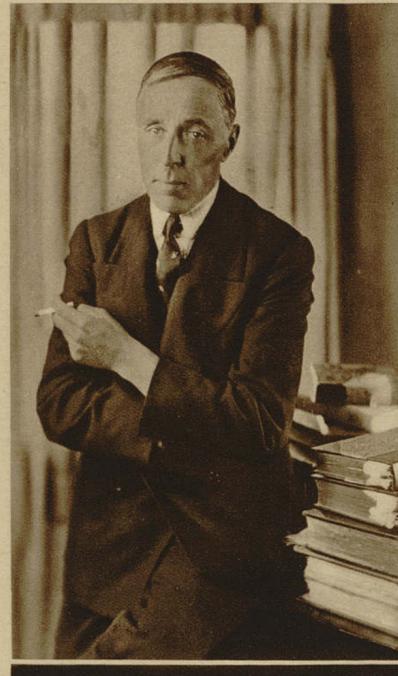
### MAURICE CHEVALIER, BRUSSELEER

Dans le hall du Colisée, de Bruxelles, au centre d'une éclatante publicité, se trouve une grande photo colorée de Maurice Chevalier, portant cette dédicace :

Aux Sympathiques Spectateurs du Colisée. P. S. — Sans oublier le Manneken-Fiss.

On peut voir plus loin une lettre dactylographiée — sous verre — adressée à M. Agramon, l'actif directeur de la salle. Dans cette lettre, Maurice dit d'agréable façon le regret qu'il éprouve de ne pouvoir, comme il l'avait prévu, présenter lui-même son film « au cher public bruxellois ». Au bas du feuillet, entre parenthèses : « Embrasse pour une fois ta fille Odette pour moi. » Ces mots caractérisent l'entraîné de Maurice Chevalier.

NORDHOFF



Une expression... rêveuse de Griffith.

### On vient de présenter à Paris « L'Éternel Problème » de D. W. Griffith.

UNE vie toute remplie de travail et de tracas, de fièvre, d'éclatants paroxysmes. Puis, un trou. Le silence et presque l'oubli. Une pauvreté admirable. Le travail, encore et toujours. Mais plus de journalistes à genoux, de tempêtes publicitaires de grosses caisses, de photos dans les vitrines de toutes les boutiques. « J'ai fait 250 films », constate Griffith, et ne possède en tout et pour tout qu'une montre-bracelet. Cependant, créée par lui, l'industrie du « moving » est devenue la troisième industrie du monde. Elle

Phyllis Haver dans le dernier film de D. W. Griffith, « L'Éternel Problème ».



Toutes les Vedettes portent des Bas Bouvier ..... faites comme elles!

# D.W. GRIFFITH

entretient une armée de capitalistes optimistes et bien rasés, de roses dactylos, de jeunes premiers à liquettes de soie impeccables, de « traîtres » japonais, de « bathing-girls » dont le salaire ferait frémir d'envie le président Doumergue et le pape... Tandis que Griffith se satisfait d'une montre-bracelet, ses trouvailles techniques et photographiques permettent aux « producteurs » d'habiter des palais où les w.-c. eux-mêmes ont l'aspect de salles d'opérations ou de temples protestants...

En 1904, Griffith était figurant de théâtre. Un jour, parut dans son champ visuel un petit bonhomme légèrement juif qui grimait, se tortillait et parlait de faire des images mouvantes. « Je donne, déclarait-il, 2 dollars par jour à tout auteur qui consentira à jouer devant un appareil cinématographique une scène d'amour. » Griffith consentit. On lui donna comme partenaire une Mexicaine, danseuse de corde. Il l'embrassa pendant cinq jours, tandis que le bonhomme un peu juif maltraitait avec acharnement, en suant, grognant, son appareil Pathé, malhabile. Résultat : 3 drames et 6 comédies. Les premiers films américains !

En 1908, après avoir essayé de nombreux métiers, Griffith résolut de tourner lui-même des films. Ce que le cinéma américain était à cette époque, on l'imagine facilement. Des bandes de 2.000 mètres se confectionnaient en six jours. Dans le même film, le même acteur — ivrogne enduré et chassé de tous les théâtres — faisait le roi, l'amoureux, le bourreau et le fantôme suçant de sang. Le public des salles obscures se composait de cuisinières sentimentales et de collégiens passeurs...

En sept ans, Griffith a mis debout l'art cinématographique. Cela lui a valu un renom passager et ses premiers cheveux blancs. Cela a enrichi des millions d'anciens marchands de pores et de repris de justice... Griffith travaillait avec foi et ardeur. La notion de l'« absolu » se confondait pour lui avec un angle de prise de vues à trouver, un éclairage à perfectionner, une actrice à dresser. Il flambait. Il inventait de nouveaux procédés techniques comme le moine prie Dieu et comme

le poète crée des vers. Ses innovations, toujours hardies et justes, éclataient comme des bombes. Les « gros plans » apparent. Des visages énormes et comme sculptés irradièrent une mystérieuse, une capiteuse poésie. Le « montage rapide » précipita les images brûlantes comme des balles. La « camera » grimpa sur le cou d'un acteur, sur un arbre, sur une locomotive, sur un cheval. Le cinéma cessa d'être une suite d'illustrations un peu grises. Il s'anima soudainement, il parla, il cria de joie ou de douleur, il vécut. Il découvrit ses lois propres et sa propre folie. Il devint l'instrument d'évasion et de rêve le plus formidable.

En 1919, après *La Naissance d'une Nation*, *Cœur du Monde*, *Intolérance*, Griffith réalisa *Le Lys brisé*. Et ce film marqua la fin des recherches techniques à proprement parler. Ceux qui vinrent après *Le Lys brisé*, un Epstein, un Eisenstein, un King Vidor, trouvèrent, pour s'exprimer, une admirable syntaxe...

La gigantesque création de toute la technique cinématographique par Griffith, voilà sans doute un des plus beaux et des plus étonnants miracles modernes. Ce miracle ne trouve son explication que dans la foi quasi religieuse, le mysticisme et la vie intérieure intense de Griffith. Le metteur en scène inlassable des plus grands films commerciaux du monde était surtout, et magnifiquement, un poète.

La poésie de Griffith est une poésie un peu naïve et « primaire ». Cet homme a le sens du bien et du mal à un degré incroyable. Il ne raisonne pas le mal, il le déteste et le craint. Il le combat avec fureur. Il le montre avec un réalisme saisissant, un réalisme qui tourne parfois à la folie et au « surréel ». On dirait qu'il prend quelquefois du plaisir à patatouer longuement dans la boue et le sang. Sa sensibilité blessée de rêveur outragé traîne dans la boue lui inspire des scènes, des « plans » d'une aveuglante cruauté. Cela fait songer à Baudelaire et peut-être à Sade.

Les films de Griffith tourne maintenant ne sont plus que commerciaux et honnêtes. Ils rapportent de l'argent... aux commanditaires, naturellement. Nous avons vu, lundi dernier, *L'Éternel Problème*, la toute nouvelle bande du maître. Rien n'y évoque vraiment *Le Lys brisé* ou *Tolérance*.

Ses loisirs, Griffith, paraît-il, les consacre à la composition d'un bouquin, d'un grand bouquin sur le cinéma. Ce mystique, égaré parmi les machines les plus modernes et les coffres-forts les plus arrogants, cet homme dont la vie apparaît comme une grande et douloureuse leçon, ce poète qu'on a cruellement frustré de son luth, se prépare, semble-t-il, à dire leur fait, sans méchanceté aucune d'ailleurs, à la vie et aux gens...

Michel GOREL.

Même dans *L'Éternel Problème*, on retrouve parfois l'ancienne manière du grand cinéaste.



*Daniele Parola*

DANIELE PAROLA  
la jeune étoile du  
Cinéma Français  
Photo Studio Lorette

MON RÊVE !! POSSÉDER UN  
COFFRET BABANI !!

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs comme on disait au "Grand Siècle", aura su présenter son vœu le plus cher.

LE COFFRET "BABANI" est en effet une pure merveille, qu'il s'agisse du coffret exotique contenant les douze extraits suivants :

AMBRE DE "DELHI" - "Saigon" - "Afghani" - "Chypre Egyptien" - "Sousouki" - "Ligéa" - "Jasmin de Corée" - "Ming" - "Yasmak" - "Œillet du Japon" - "Rose Gullistan" - "Just a Dash".

SOIT, DU COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine. La qualité absolument unique de la crème Hindoue est incomparable, toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE "ROUGE POUR LES LÈVRES", le "Fard pour le visage", la "Poudre de riz" parfumée à l'"Ambre de Delhi" sont des produits absolument uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR "BABANI" qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète avec un flacon du fameux extrait l'"Ambre de Delhi", ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine et s'y tient pour un temps : mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret "Babani" elle n'a plus qu'à choisir sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" contenant les six articles énumérés ci-dessus sera expédié contre la somme de 150 frs, franco de port et d'emballage. - Voir dessin ci-dessus.

LE MÊME COFFRET "WEEK END" contenant seulement trois échantillons : la Poudre de Riz à l'"Ambre de Delhi", la Crème Hindoue, l'Extrait "Ambre de Delhi" sera expédié contre la somme de 22 frs, franco de port et d'emballage. - Voir dessin ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : "Ocre clair", "Ocre foncé", "Blanche", "Naturelle", "Rachel".

POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre coloris préféré : "Clair", "Moyen", "Foncé". IL NE SERA FAIT aucun envoi contre-remboursement, seuls sont acceptés : mandats, chèques ou espèces.

LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" étant un article vendu exceptionnellement en "reclame", il n'en sera expédié qu'un seul par personne.



Le coffret contenant les 12 extraits énumérés ci-contre, le coffret complet franco de port et d'emballage Frs. 165



Coffret de Beauté "HINDOU" le coffret complet Franco de port et d'emballage Francs 150.



B A B A N I

98 BIS, BOULEVARD HAUSSMANN

PARIS

EN POTINANT AVEC NOS LECTEURS

RIANI, 14, rue de la Sorbonne, Paris. — Monsieur, il nous est impossible de vous donner une place dans un studio, car nous sommes : « Journal » et non « Film » de production de films. Je signale, néanmoins, que nous avons deux photos de vous à notre rédaction, et que les metteurs en scène, qui désiraient employer un beau garçon, brun et au type oriental régulier, pourraient s'adresser à vous.

Mais, êtes-vous venu étudier les Mathématiques, la Médecine ou le Cinéma, en France ?

BHETAKARIES P. — La Copia Andaluza est interprété par Isabel Ariana, Marina Torres, Manuel Gonzales ; 2° Les deux Gamins, de Louis Feuillade : Blanche Montel, Sandra Milowanoff, René Poyen, Boubole, Charpentier, Michel, Edouard Mathé, Rollette, Biscot ; 3° Ce nom n'est absolument inconnu ; 4° Vous allez un peu fort, en me demandant même approximativement, le nombre des artistes de cinéma du Monde. Imaginez un millier... LA VENUSOSA. — Mais oui, mademoiselle, on peut tourner du film parlant, sans connaître l'anglais. Il suffit d'être déjà comme soit au cinéma, soit au théâtre, d'être à la fois photographique et « phonogénique ». On a commencé des films parlants en France, et les voix des acteurs qui y paraissent ont été essayées forcément avec un appareil. Mais, songez qu'il faudra réunir cette double attraction : le physique et la voix. Envoyez toujours vos photos, vous verrez bien ce que l'on vous répondra... si l'on vous répond, hélas !

MIMI SANS RODOPHE. — Eh bien ! inconsolable Mimi, le voilà

vos nom attendu : Lord Herbert dans Saucy Saxophone, est tenu par Malcolm Todd, acteur anglais. Il a environ trente-quatre ans, et son nom est authentique. Il a déjà tourné dans André Corédis (il jouait le père et le fils), dans Le Carnaval de Venise avec Maria Jacobini, dans Rue de la Paix. Il parle admirablement le français. Mais, où voulez-vous en venir pour me demander une adresse, qui ne soit pas également celle de la tendre amie de Mr. Todd ? Ecrivez-lui, 128, Piccadilly, London-England. Et rassurez-vous, moi aussi, je trouve que votre préférence de l'illure et du chic. Et merci de vos sourires, aimable Mimi.

JEANETTE ET HENRIETTE R. — Si vous désirez acheter d'occasion, en très bon état, des robes du soir, manteaux du soir et d'après-midi, le tout très élégant, petite taille 42, vous pourrez écrire à une artiste qui les cède en ce moment, Chairette, à Cinémond, qui transmettra.

AU NOUVEL AMI DE «CINÉMONDE». — J'ai fait le nécessaire pour vous faire mettre de côté les numéros manquants, mais il me faut votre adresse, ainsi que trente-cinq francs, pour l'expédition et le prix des revues. Pour la question touchant le film parlant, encore que je sache la province très en retard sur Paris, soyez certain que Lyon installera, très prochainement, s'il ne l'a fait déjà, deux au moins de ces belles salles.

DIMÉTRIOS. — Merci, ô noble Grec héros de roman, et ciné-philie averti, pour votre carte amicale. Elle m'a très touché. FLEUR EXOTIQUE. — Bonjour, nouvelle correspondante, que j'imagine charmante. Ah ! si mon incognito et la distance ne m'éloignaient pas de mes lectrices... Mais soyons sérieux.

1° Votre enthousiasme pour la belle Joséphine est touchant. Mais d'abord, Joséphine Baker n'a tourné que trois films, et ils n'ont pas prouvé son talent ni sa photogénie. Ensuite, son étoile de danseuse est bien pâle. 2° Ecrivez à Lily Damita (repartie aux Etats-Unis) à Burbank City Hollywood, Californie.

MYTHÉE. — Oh ! Mademoiselle, je vous en supplie, ne m'assiez pas sur le crâne de pareilles exigences. Toutes ces adresses à la fois ! Vous n'y allez pas de main morte. Voici : Chevalier, au moment où vous lisez votre réponse sera reparti. Ecrivez-lui : Studios Famous Player Lasky-Long Island New-York, U. S. A. André Brabant : rue Tholozé, Paris 18°. Raquel Meller : Grand Palace, 8, Faubourg Montmartre, Paris, Doulonien : 75, avenue Niel, Paris. Greta Garbo : Culver City, Hollywood-Californie, Louise Lagrange : 4, square Montcalm, 18°. Gloria Swanson : Beverly Hills, Californie, U. S. A. Ivan Mosjoukine : (G. P. R.) Universal Europa Produktion, 83, Münsterstrasse, Berlin W. Charlie Chaplin n'est pas en France. Ecrivez-lui à Beverly Hills, Louise Brooks à la Solar, rue Montaigne, Paris. Pour Lily Damita, voyez plus haut. Douglas Fairbanks habite le Pickfair Bungalow, à Beverly Hills. Mais il est en Europe, actuellement en voyage. C'est tout. Je vous pardonne votre curiosité en considération de l'amitié que vous nous témoignez.

VIVE LE CINÉMA. — L'hérésie votre pseudo, pardonnez-moi. Ramon Novarro s'appelle Ramon Samanayago et sa nationalité est Mexicaine. Ecrivez-lui à Culver City, Hollywood Cal. U. S. A. L'HOMME AU SUNLIGHT.

JEUDI PROCHAIN,  
le 24 Octobre, « Cinémond » aura UN AN d'existence !  
Demandez partout son numéro spécial de 20 pages.

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

**ROGINSKY**

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs. TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

M<sup>lle</sup> Simone Helliard, de l'Athénée

LES MESSAGERIES HACHETTE  
Mettant en vente ce jour

**CINÉ-VOLUME 3 frs**

qui paraîtra le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

voici ce qu'on n'avait jamais vu pour 3 francs

Une Collection formidable de Ciné-Romans

**PLUS DE 30 Hors-Texte**

VOLUMES PARUS

BOISYVON ROGER REGENT

**LONDRES APRÈS MINUIT** Interprété par WILLIAM HAINES

Interprété par LON CHANEY  
FILM METRO-GOLDWYN-MAYER

Pour Paraître le 15 OCTOBRE  
LE SENSATIONNEL SUCCÈS  
RENÉ BIZET  
FILM **RAMONA** Interprété par DOLORÉ DELRIO  
ÉDITIONS J. FERENCZI et FILS

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
38, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone : Élysées 72-97 et 73-98  
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.  
R. C. Seine 233-237 B  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIÉRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse ; 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 90 fr.
3 mois, 15 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr. ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 75 fr.	
6 mois, 29 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, Etats-Unis, Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> et du 3 <sup>er</sup> jeudi de chaque mois	

**10.000 Pendules distribuées à titre de Propagande**

aux lecteurs qui donneront une solution exacte et se conformeront aux conditions de notre

**CONCOURS**

**M I R H I O**

Trouvez le nom d'un grand poète français en complétant les lettres manquantes du dessin ci-dessus.

Découpez cette annonce et adressez-la aujourd'hui avec votre réponse à

**LA PROPAGANDE, S<sup>rs</sup> P.**  
51, rue du Rocher, 51, PARIS

Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse ou un coupon-réponse 67

**LA GRIFFE CINÉMATOGRAPHIQUE**

29, rue St-Georges, 29, PARIS (9<sup>e</sup>)

4<sup>e</sup> Année - Bi-mensuelle  
ABONNEMENT : 20 Francs L'AN

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX  
GRANDE-BRETAGNE : Dolorés Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.  
ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tel. Westend 242.  
ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirooke Av., Hollywood, Californie.

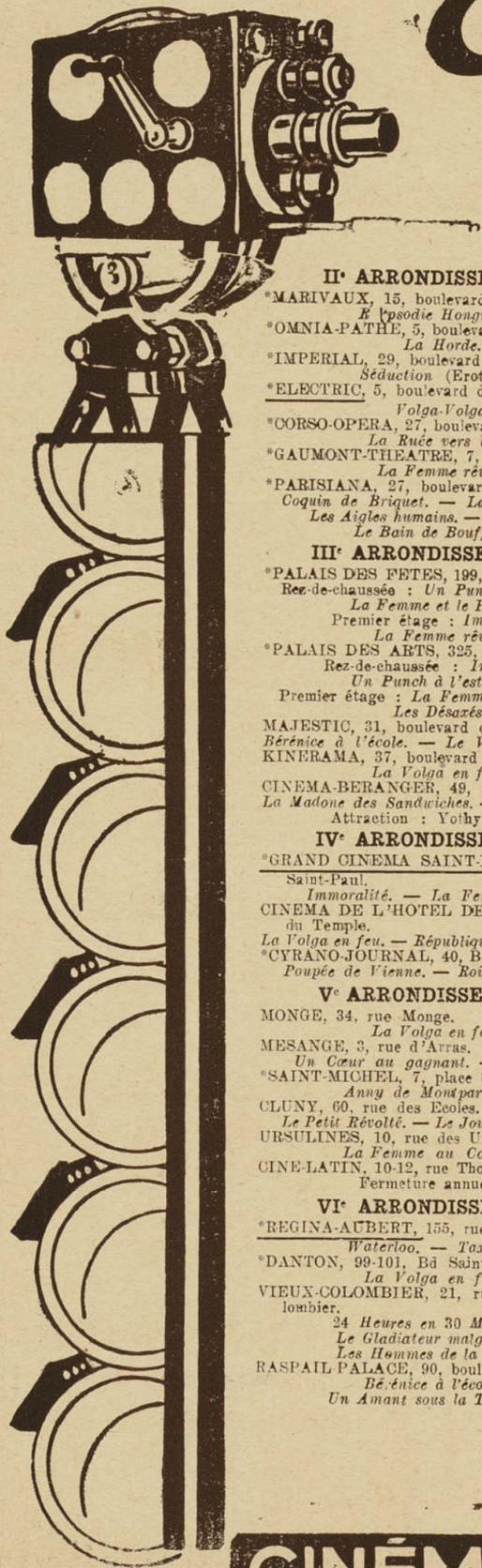
GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRAVUR



Froide, énigmatique, pleine de duplicité, telle paraît Greta Garbo, dans *Jalousie*, de Jacques Feyder.



# On verra cette semaine à Paris



## II<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.  
L'Épave Hongroise.  
\*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.  
La Horde.  
\*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.  
Sédution (Erotikon).  
\*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.  
Volga-Volga.  
\*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.  
La Rue vers l'Or.  
\*GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière.  
La Femme rêvée.  
\*PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière.  
Cochin de Briquet. — La Maison brûlée.  
Les Aigles humains. — A la Plage.  
Le Bain de Bouffanor.

## III<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*PALAIS DES FÊTES, 199, rue Saint-Martin.  
Rez-de-chaussée : Un PUNCH à l'estomac.  
La Femme et le Pantin.  
Premier étage : Immoralité.  
\*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.  
Rez-de-chaussée : Immoralité.  
Un PUNCH à l'estomac.  
Premier étage : La Femme et le Pantin.  
Les Désastres.

MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.  
Bérénice à l'école. — Le Village du Péché.  
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.  
La Volga en feu.  
CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.  
La Madone des Sandwiches. — 130 à l'Heure.  
Attraction : Yothy Mirbel.

## IV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 33, rue Saint-Paul.  
Immoralité. — La Femme rêvée.  
CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.  
La Volga en feu. — République de jeunes filles.  
\*CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol.  
Poupée de Vienne. — Roi des Bananes.

## V<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

MONGE, 34, rue Monge.  
La Volga en feu.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
Un Cœur au gagnant. — Huragan.  
\*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.  
Anny de Montparnasse.  
CLUNY, 60, rue des Ecoles.  
Le Petit Révolté. — Le Journal de Ninon  
URSULINES, 10, rue des Ursulines.  
La Femme au Corbeau  
CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.  
Fermeture annuelle.

## VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.  
Waterloo. — Taxi 13.  
\*DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain.  
La Volga en feu.  
VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.  
24 Heures en 30 Minutes.  
Le Gladiateur malgré lui.  
Les Hommes de la forêt.  
RASPAIL PALACE, 90, boulevard Raspail.  
Bérénice à l'école.  
Un Amant sous la Terreur.

## VII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.  
La Case de l'Oncle Tom. — Shéhérazade.  
\*LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet.  
Waterloo. — Taxi 13.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
Shéhérazade.  
RECAMIER, 3, rue Récamier.  
La Borne 72. avec chœurs russes.  
Le Chevalier de la Halle.

## VIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.  
Le Figurant.  
LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées.  
La Tempête sur l'Asie.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
Le Palais de Danse. — En survolant l'Afrique.  
STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.  
Fermeture annuelle.

## IX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.  
Le Voleur volé.  
\*AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens.  
Le Chanteur de Jazz.  
\*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.  
Gardiens de phare.  
La Dame de bronze et le Monsieur de cristal.  
\*CAMEO, 32, boulevard des Italiens.  
L'Épave vivante.

\*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.  
La Mort du Corsaire. — Adonis et Apollon.  
\*ARTISTIC, 61, rue de Douai.  
Immoralité. — L'Ennemie de l'Amour.  
CINEMA ROCHEBOUQUART-PATHE, 66, rue Rochechouart.  
La Femme et le Pantin.

\*DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart.  
Une Femme légère. — La Galante Méprise.  
AMERICAN-CINEMA, 23, boulevard de Clichy.  
Le Mécano. — Le Péché d'une Mère.  
\*PIGALLE, 11, place Pigalle.  
Shéhérazade. — Une Femme dans l'Armoire.  
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.  
Moana

## X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*TIVOLI-CINEMA, 17-19, Fg du Temple.  
Immoralité. — La Femme rêvée.  
\*LOUXOR-PATHE, 170, Bd Magenta.  
Tragédie de Jeunesse.  
\*CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle.  
Adam et Eve. — Les Malheurs de Charlot.  
\*PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis.  
Actualités.  
\*BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle.  
Le Pirate Noir.

## XI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*MINGO (documentaire).  
A la Plage. — Shéhérazade.  
EXCELSIOR, 33, rue Eugène-Varlin.  
Sapeurs... sans reproches.  
La Grande Favorite.  
TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple.  
Enterré vivant. — Mission spéciale.  
Petit Monstre.  
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.  
La Femme rêvée. — Impressions africaines.  
Attraction : Les Walton.  
CHATEAU-L'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
Programme non parvenu.

## LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.

La Madone des Sandwiches.  
Les Bas-fonds de New-York.  
CINE ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle.  
Programme non parvenu.  
CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.  
Trop de Trouble (avec Ch. Chaplin).  
La Borne 72. — Princesse de Cirque.  
PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.  
Immoralité. — Mandragore.  
TEMPLE, 10, faubourg du Temple.  
Supplice de Femme. — 40 Contre 1.  
CINEMA-PARMENTIER, 153, avenue Parmentier.  
Supplice de Femme. — La Roche d'Amour.  
Attraction : Frédernis.

## XII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette.  
Waterloo. — Taxi 13.  
A CYRANO, 76, rue de la Roquette.  
Programme non parvenu.  
EXCELSIOR, 105, avenue de la République.  
Waterloo. — Taxi 13.  
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.  
Programme non parvenu.  
CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebourg.  
La Volga en feu. — Une Femme légère.  
MAGIO-CINE, 70, rue de Charonne.  
Les Taciturnes. — Mlle d'Armentières

## XIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.  
La Femme et le Pantin.  
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.  
La Femme et le Pantin.  
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.  
Un Rayon de Soleil. — Le Village du Péché.  
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
Mon Patron et moi.  
KURSAAL DU XII<sup>e</sup>, 17, rue de Gravelle.  
Programme non parvenu.  
CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.  
Programme non parvenu.

## XIV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.  
Allo, Chéri !  
Le Village du Péché (avec chœurs russes).  
ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal.  
Programme non parvenu.  
CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins.  
Programme non parvenu.  
CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac.  
Quartier Latin. — Attraction : Prézac.  
CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson.  
La Danseuse de Minuit.  
Le Démon de la Vitesse.  
CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy.  
Fille sauvage. — Petite Danseuse de la Butte.  
ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.  
L'Homme le plus laid du monde. — Le Ring.  
BOBILOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie.  
Programme non parvenu.

## XV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.  
Immoralité. — La Femme rêvée.  
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.  
L'Eclair d'argent. — Un Crime passionnel.

## \*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Laroche.

Le Sosie du Lord. — Supplice de Femme.  
\*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté.  
Programme non parvenu.  
PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.  
Mingo (documentaire). — Shéhérazade.  
ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan.  
La Madone des Sandwiches.  
Perdus au Pôle.  
\*LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.  
Relâche.  
PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.  
Jours d'angoisse. — Fuxar.  
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alsésia.  
Programme non parvenu.  
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté.  
La Grève des Femmes. — La Femme en croix.  
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.  
Programme non parvenu.  
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.  
Sportif par Amour. — Souris d'Hôtel.

## XVI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola.  
Près du Bonheur. — Princesse de Cirque.  
\*LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe.  
Shéhérazade.  
SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet.  
L'Ennemie de l'Amour.  
La Proie du Seigneur.  
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.  
Cœurs déchus.  
Poings de fer. Cœurs d'or.  
\*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.  
Waterloo. — Taxi 13.

## MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.

Shéhérazade. — Mingo (documentaire)  
A la Plage.  
FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.  
Une Femme légère. — A bas les Hommes.  
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.  
Shéhérazade.  
CAMBRONNE, 100, rue Cambronne.  
Le Chevalier pirate.  
C'est une Gamine charmante.  
Studio 13.  
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
Jours d'angoisse. — Jeu délicat.

## XVII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil.  
La Femme et le Pantin.  
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.  
Un Cœur au gagnant.  
Le Village du Péché.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
Le Carrousel de la Mort.  
Jours d'angoisse.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
L'Antigone d'Hollywood  
Vedette par intérim.  
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.  
La Dame en noir.  
Quand le mal triomphe.  
\*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée.  
Sur les pistes du Sud.  
Ah ! ces Belles-Mères  
LE REGENT, 22, rue de Passy.  
Béguin fou. — La Peur de mourir  
THEATRE-CINEMA, 11, Bd Exelmans.  
Programme non parvenu.

## XVIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*LUTETIA-PATHE, 33, avenue de Wagram.  
La Horde.  
\*ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.  
La Femme et le Pantin.  
\*DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours.  
La Femme et le Pantin.  
\*MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Gde-Armée.  
S. O. S. — Anny de Montparnasse.  
\*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.  
Weary River.

## BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.

Un PUNCH à l'estomac.  
La Femme et le Pantin.  
\*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.  
La Volga en feu. — L'Auberge de Satan.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre  
Marine... d'abord ! — Vivent les Vacances.  
LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
Sans Loi. — Les Fourchambault.  
ROYAL-MONGEAU, 38, rue de Lewis.  
L'Auberge de Satan.  
GIL-DE-PARIS, 4, rue de l'Etoile.

## XVIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

\*PALAIS-ROCHEBOUQUART, 56, boulevard Rochechouart.  
Relâche.  
\*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.  
La Chanson de Paris.  
\*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.  
La Femme et le Pantin.  
Un PUNCH à l'estomac.  
Attraction : Montel.

\*LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart.  
La Femme et le Pantin. — S. O. S.  
\*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.  
Immoralité. — La Femme rêvée.  
\*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.  
La Femme et le Pantin.  
METROPOLE-PATHE, 86, avenue de St-Ouen.  
La Femme et le Pantin  
CAPITOLE-PATHE, 5, rue de la Chapelle.  
La Femme et le Pantin.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé.  
Un Chien andalou.  
Le Gardien de la Loi. — Vive la Foire !  
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.  
Palais de Danse. — L'Auberge de Satan.  
MONTCALM, 134, rue Ordener.  
Sous la Terre de feu. — 9<sup>e</sup> Olympiade.  
L'Enfer de l'Amour (avec conférence de Henri Baudin).

ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.  
L'Auberge de Satan.  
IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.  
Le Village du Péché. — Défectives.  
PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.  
Un Oran de lion. — Waterloo.  
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.  
Programme non parvenu.  
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.  
Le Triomphe du Rat. — Amour et Médecine.

## XIX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville.  
Shéhérazade.  
FLOREAL, 13, rue de Belleville.  
Chiffonnette. — La Petite Sœur des Pauvres.  
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.  
Programme non parvenu.  
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.  
La Borne 72. — Le Village du Péché.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
Programme non parvenu.  
ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette.  
Programme non parvenu.  
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.  
Charlot marin. — Supplice de Femme.  
AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès.  
Orient. — Le Cirque.  
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.  
Escadron de Fer. — Fils du Désert.  
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.  
Une Bonne Blague.  
L'Honneur commande.

## XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.  
Près du Bonheur. — Princesse de Cirque.  
\*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.  
Waterloo. — Taxi 13.  
\*FERRIER-PATHE, 146, rue de Belleville.  
Shéhérazade.

## COGORICO, 128, boulevard de Belleville.

Mademoiselle d'Armentières.  
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.  
Waterloo. — L'Autel du Désir.  
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta.  
Milak, Chasseur du Groenland.  
Shéhérazade.  
FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.  
Vieilles Gloires. — Une Erreur judiciaire.  
PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.  
Programme non parvenu.  
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.  
Ambition. — Démon du Flirt.

STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.  
Waterloo. — Taxi 13.  
PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.  
Programme non parvenu.  
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.  
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.  
Malgré la Honte. — Bouté-en-Train.  
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.  
Programme non parvenu.  
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.  
Programme non parvenu.

## THEATRES

Spectacles de la Semaine  
ARTS : Magie.  
AMBIGU, 20 h. 45 : Olive.  
ANTOINE, 20 h. 45 : Les Joyeuses Commères de Windsor.  
APOLLO : Le Procès de Mary Dugan.  
ATHENEE, 20 h. 45 : La Lettre.  
CHATELET : Le Tour du Monde en 80 Jours.  
CLUNY : Clôture annuelle.  
COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.  
COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h. 45 : Jean de la Lune.  
DAUNOU, 21 heures : Arthur.  
EDOUARD-VII, 20 h. 45 : Le Grand Voyage.  
FEMINA, 20 h. 45 : Transfuges.  
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : Le Faiseur de Monstres.  
GYMNASE, 20 h. 30 : Mélo.  
MADELEINE, 21 heures : Notre Amour.  
MARNY : La Reine Joyeuse.  
MATHURINS, 20 h. 45 : Le Collier.  
MICHEL, 20 h. 45 : Je t'attendais.  
MICHODIERE, 20 h. 45 : L'Ascension de Virginie.  
MOGADOR, 20 h. 30 : Halleluiah.  
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : Pas sur la Bouche.  
PALAIS-ROYAL, 20 h. 45 : Touche-à-Tout.  
PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : Le Dernier Tsar.  
POTINIÈRE : Banco.  
RENAISSANCE : L'Amant de Mme Vidal.  
SAINT-GEORGES : La Fugue.  
SARAT-BERNHARDT, 20 h. 30 : La Princesse lointaine.  
SCALA, 20 h. 45 : Louis XIV.  
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : Le Paradis Terrestre.  
THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : Marius.  
TRIAXON-LYRIQUE : M. Baucaire.  
VARIETES, 20 h. 30 : Topaze.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert.

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours.

**CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.**

**C  
I  
N  
E  
M  
O  
N  
D  
E**

**T H É A T R E S**

**Théâtre Mogador**

Direction : Les Frères ISOLA.

A 20 HEURES

**HALLELUIAH**  
(HIT THE DECK)

Opérette à grand spectacle de  
MM. Herbert Fields, Roger Ferréol  
et Saint-Granier

Musique de Vincent Youmans  
avec

**Cecilia Navarre, Oudart,  
Geo Burry, Dréan, etc.**

Location : Gut. 23-05

**PORTE SAINT-MARTIN**

A 20 h. 45

**LE  
DERNIER TZAR**

de Maurice ROSTAND  
avec

**HUGUETTE EX-DUFLOS,  
ESCANDE, JOFFRE  
ET BÉRENGÈRE**

Location : Nord 57-53

**Théâtre de la Michodière**

à 20 Heures 45

**L'ASCENSION  
DE VIRGINIE**

de Maurice DONNAY et  
Lucien DESCAVES

avec  
**Jeanne CHEIREL  
et Ch. DESCHAMPS**

Location Richelieu : 95-23

**THÉÂTRE DE LA SCALA**

A 20 H. 30

**LOUIS XIV**

Opérette française de M. Serge Veber

Musique de  
**Philippe Parès et G. Van Parys**  
avec

**DRANEM  
MORTON, URBAN,  
SUZETTE O'NILL**

Location : Prov. 08-32

**Théâtre du Palais-Royal**

A 20 H. 45

**TOUCHE-A-TOUT**

de

**Roger Ferdinand**  
avec

**LE GALLO, DUVALLÈS,  
MARG. TEMPLEY  
ET BETTY DAUSSMOND**

Location : Gut. 02-50

**Théâtre Michel**

à 21 Heures

**JE T'ATTENDAIS**

de Jacques NATANSON  
avec

**SIGNORET  
Gabrielle DORZIAT  
Alice COCÉA  
Pierre BRASSEUR**

Location Gutenberg : 63-30

**THÉÂTRE des VARIÉTÉS**

A 20 H. 30

**TOPAZE**

de

**Marcel PAGNOL**  
avec

**LEFAUR, PAULEY,  
JEANNE PROVOST**

Location Gutenberg : 09-92

**APOLLO**

A 20 H. 45

**Le Procès  
de Mary Dugan**

de Bayard VEILLER

Adaptation française par Henry Torrès  
et Horace de Carbuccia

avec

**HARRY BAUR et J. CHEVREL**

Location : Central 72-21

**Théâtre de la Madeleine**

à 21 Heures

**NOTRE AMOUR**

de

**Fernand NOZIÈRE**  
avec

**Madeleine LÉLY  
et  
André BRULÉ**

Location Anjou : 07-09

**CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA**